

"Vous avez une double mission: premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute ce qui est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."
Son Exc. Mgr Ildebrando Antonutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

MARSHALL EN FRANCE SON PROGRAMME

Les Semaines sociales aux Trois-Rivières

L'une des grandes oeuvres de chez nous — Leur caractère propre — Le témoignage des Papes et de nos évêques — Le thème de la session actuelle — Tout le monde peut aider

Le fondateur et le grand mainteneur de l'oeuvre — Un homme qui sait travailler et faire travailler: le R. P. Joseph-Papin Archambault, S.J.

Les Semaines sociales du Canada ouvriront, ce soir, aux Trois-Rivières, leur vingt-cinquième session générale.

Nos vieux lecteurs sont familiers avec les Semaines et leur oeuvre. C'est l'une de nos fiertés que d'avoir, dès le début, apporté aux Semaines le plus cordial et, nous l'espérons, un efficace concours.

Mais le public d'un quotidien se renouvelle constamment. Il ne devrait donc pas être inopportun de crayonner ici, en marge de la session des Trois-Rivières, quelques notes sur l'esprit et l'histoire des Semaines, au Canada particulièrement.

C'est en France que l'initiateur, le grand ouvrier de nos Semaines, prit ses premières leçons.

Le R. P. Joseph-Papin Archambault, S.J., avait été chargé par sa Compagnie de poursuivre, en Europe, des études particulières. Il devait s'y occuper entre autres des doctrines et des oeuvres sociales. Il suivit de près, au cours de ce voyage, les travaux de la Semaine sociale de Versailles (c'était avant 1920.....

Il revint au pays, connaissant à fond le mécanisme des Semaines, les raisons et les conditions de leur succès, avec le désir de faire profiter son pays de cette nouvelle forme d'apostolat.

Les Semaines, on le sait, ne sont point un congrès. La plus exacte définition qu'on en ait probablement donnée est celle-ci: des "universités ambulantes".

On y travaille, en effet, à la façon des universités. Les conférenciers, il faudrait plutôt dire les professeurs, traitent de sujets précis, qu'ils ont étudiés à loisir et qui forment un ensemble dont les grandes lignes furent déterminées à l'avance. Les auditeurs y prennent tout de suite figure d'élevés.

Dans l'intervalle des cours, ceux-ci sont évidemment très commentés par un public qui vient de partout, qui se compose, pour une large part, d'hommes qui ont une expérience et une compétence marquées dans le domaine des matières traitées; mais le professeur n'est jamais interrompu.

La séance a une allure de classe bien réglée. Les Semaines, en Europe, comme chez nous, et c'est ce qui justifie la deuxième partie de la définition que nous citons tout à l'heure, se transportent de ville en ville. Elles s'efforcent d'utiliser partout les compétences et les talents spéciaux.

Le premier résultat des Semaines, c'est de concentrer sur un sujet donné l'attention d'un certain nombre de spécialistes, de les amener à accumuler ainsi d'importantes données, théoriques et pratiques, qui finissent par former une sorte de somme du sujet, que l'on peut ensuite indéfiniment consulter.

Ainsi se prolonge la bienfaisance de leur enseignement. Ces textes imprimés constituent déjà chez nous seulement quelque vingt-cinq volumes, qui exposent des sujets très variés, mais envisagés toujours en fonction des choses et des intérêts du Canada.

On imagine, d'autre part, quelles richesses peuvent représenter les études faites par les Semaines en France, en Italie, etc. Elles forment, à la vérité, une véritable bibliothèque.

L'autorité religieuse a partout manifesté envers les Semaines la plus vive et la plus attentive sympathie.

On ne compte plus les témoignages que leur a prodigués le Saint-Siège. Le R. P. Archambault, pour sa part, a reçu nous ne savons combien de lettres de Rome.

En juillet dernier, le substitut du Secrétaire d'Etat du Saint-Siège, Mgr Montini, lui écrivait, au nom de Sa Sainteté:

Il [le Pape] sait avec quel zèle et quelle intelligence les professeurs de la Semaine des Trois-Rivières feront écho à Ses augustes enseignements. Il compte beaucoup sur eux pour qu'ils soient diffusés dans leur propre pays et à travers le monde. En s'employant à dissiper les doctrines mortelles, trop répandues aujourd'hui, qui, dans un souverain mépris des valeurs spirituelles, ne concevraient la paix — et quelle paix! — que dans le dessèchement des coeurs et l'abolition de la dignité humaine; en se faisant les haut-parleurs de l'Evangile, où gît l'unique secret de la libération et de l'épanouissement des âmes, dans l'amour de Dieu et du prochain; en proclamant sans relâche les seuls principes par lesquels les peuples s'engageraient résolument "dans la voie de la paix et de la prospérité", les catholiques sociaux canadiens auront bien mérité, non seulement

de leur patrie terrestre, mais de l'Eglise elle-même. Aussi le Saint-Père a-t-il à coeur de les en féliciter et remercier.

Nous subissons si durement d'ailleurs les conséquences de la crise actuelle, du désordre qui se prolonge un peu partout, qu'il n'est guère besoin d'insister sur la gravité et l'extrême importance du thème qui sera traité aux Trois-Rivières, la paix.

L'acuité même de la maladie fait sentir, avec une plus douloureuse éloquence, le bienfait de la santé.

La paix, cela résume, à la vérité, à l'heure actuelle, au milieu des crises et des tempêtes qui secouent le monde, les plus ardent aspirations, le plus passionné désir de tous les peuples.

Au Canada, comme dans tous les autres pays, les Semaines ont reçu des autorités religieuses un très cordial, un très paternel appui.

Ces témoignages, on l'a vu, se répètent à chaque session nouvelle, preuve, s'il en était besoin, que les Semaines n'ont jamais démenti.

Il serait absurde de ne pas attribuer à cette haute collaboration une grande partie du succès de l'oeuvre.

Il faut ajouter autre chose, au risque de heurter les très respectables susceptibilités du principal intéressé. Au vingt-cinquième anniversaire des Semaines, à la dernière session de Montréal, en 1945, Mgr Charbonneau louait particulièrement les mérites de celui "à qui, après Dieu, nous devons le succès de nos Semaines sociales", le R. P. Joseph-Papin Archambault. Son Excellence ajoutait:

Je sais bien qu'il n'a pas été seul à l'oeuvre, qu'il s'est trouvé des collaborateurs dévoués. Mais je sais aussi qu'il a été l'initiateur, l'animateur, le chef sans qui les Semaines sociales n'auraient pas vécu ce glorieux quart de siècle.

Tous ceux qui ont suivi d'un peu près l'oeuvre des Semaines savent de connaissance directe la profonde justesse de ce magnifique témoignage.

Le P. Archambault, initiateur de l'oeuvre, en est depuis près de trente ans bientôt le grand mainteneur.

Ce Jésuite, fort au courant des problèmes qui doivent faire l'objet des travaux des Semaines, associe deux très grandes qualités: il sait d'abord travailler lui-même avec méthode et ténacité, et Dieu sait qu'il ne s'en prive point; il sait ensuite, ce qui, en l'espèce, n'est sûrement pas d'une moindre importance, faire travailler les autres.

Dans les milieux où se manifeste l'action directe du P. Archambault, on parle même de cette dernière qualité avec un sourire, qui n'enlève rien au respect. — A quoi bon, disent volontiers ceux qui sont tombés sous sa main, essayer de se dérober, lui faire, quand il vous demande quelque travail, une objection quelconque?... Il faudra toujours, un jour ou l'autre, se rendre à ses discrètes mais tenaces sollicitations. Autant vaut le faire tout de suite.

Il convient de dire — et c'est l'un des secrets de sa force persuasive auprès de ses collaborateurs — qu'il facilite singulièrement leur besogne. Il est, pourrait-on dire, la Semaine vivante. Il incarne ses traditions, ses constants soucis. Il prépare, longtemps à l'avance, le travail de chaque session et voit à ce que celles-ci se complètent et se coordonnent. (Oh! tout cela est respectueusement soumis à la Commission qui devra prendre les responsabilités finales, mais le travail est déjà si avancé que la Commission, presque toujours, n'a qu'à préciser quelques points de détail.)

Ce fut assurément l'une des grandes forces des Semaines, l'une des principales causes de leur succès, que d'avoir pu, depuis leurs débuts, profiter de la sagesse, des méthodiques habitudes, de l'expérience accumulée de leur fondateur.

Les Semaines sociales ne sont pas l'une des entreprises les plus tapageuses de chez nous. Elles sont l'une des plus utiles, des plus bienfaisantes.

Elles ont mobilisé déjà de nombreuses et fécondes sympathies. Elles peuvent en accueillir d'autres, d'innombrables.

Car il n'y a point que les spécialistes qui soient aptes à les aider. Tous, — par des moyens divers, évidemment, — peuvent faciliter le rayonnement de leurs travaux.

Combien d'autres oeuvres peuvent se présenter avec d'aussi hautes, d'aussi magnifiques lettres de créance?...

Omer HEROUX

"Ne confondez pas notre patience avec de la faiblesse"

Il se plaint devant l'O.N.U. d'un manque de coopération sur les problèmes de la Grèce, de la Corée et de l'énergie atomique — "Le bloc slave pro communiste s'est placé de lui-même dans la minorité" — Programme en sept points — Admission réclamée de plusieurs Etats parmi les Nations Unies — Le délégué philippin voudrait constituer un bloc des petites puissances

Paris, 23 (A.P.) — En énonçant le programme de politique étrangère de son pays devant l'Assemblée générale des Nations Unies, à Paris, le secrétaire d'Etat George Marshall a prévenu ses auditeurs qu'il ne faut pas confondre la patience manifestée par les Etats-Unis dans le domaine des rapports internationaux avec une faiblesse secrète. "Ce sera, a-t-il dit, une tragique erreur de la part de la "petite minorité" d'Etats favorables à Moscou qui a constamment boycotté la "petite Assemblée de l'O.N.U." et les commissions balkaniques et coréennes de ce même organisme. Le général Marshall a affirmé que Washington n'acceptera jamais de compromission sur les principes essentiels d'action des Nations Unies et qu'il ne sacrifiera aucun des droits des petites puissances.

Au sujet de Berlin en particulier et du problème de son gouvernement quadripartite, le ministre américain a précisé que son pays est prêt à tous les efforts pour arriver à un accord pacifique et constructif.

Le premier délégué pro-occidentale à répliquer Marshall a été le ministre des affaires étrangères de Pologne, Zygmunt Modzelewski, qui a décrié une attaque des plus violentes contre le plan Marshall et le projet de fusion des trois zones occidentales d'occupation en Allemagne.

Le délégué des Iles Philippines, le général Carlos P. Romulo, est alors intervenu dans le débat pour demander aux petites puissances de se constituer en un bloc capable de maintenir la paix et la balance du pouvoir entre l'Est et l'Ouest. "La conscience mondiale, a-t-il fait remarquer, n'a guère trouvé le moyen de se faire entendre depuis trois ans."

Le général Marshall estime que, plus encore que du boycottage exercé par le bloc slave pro communiste, il y a lieu de se

plaindre du manque sensible de coopération dont a souffert l'O.N.U. dans ses tentatives pour régler les cas de pays tels que la Grèce et la Corée et pour établir un contrôle mondial de l'énergie atomique.

"Nous n'avons pas cherché à maintenir une nation ou un groupe de nations dans un état de minorité. Et, si minorité il y a, la responsabilité en revient aux Etats mêmes qui se plaignent d'y être placés. Nous sommes prêts à les recevoir dans les rangs de la majorité, mais non pas au prix du sacrifice de nos principes essentiels."

En résumé, le programme américain en politique étrangère est le suivant, tel qu'énoncé par M. Marshall:

Palestine: Admission d'Israël et de la Transjordanie dans l'O.N.U.; démobilitation des troupes juives et arabes actuellement aux prises, rapatriement des réfugiés et aide économique aux deux groupes nationaux;

Corée: Octroi à ce pays de son indépendance et de son admission dans l'O.N.U.;

Grèce: Consolidation de cet Etat afin qu'il soit désormais préservée de toute agression ou intervention extérieure;

Indonésie: Négociation entre ce pays et la Hollande d'une trêve qui évitera tout nouveau massacre;

Allemagne et Japon: Prompte signature de la paix avec ces deux nations, de façon qu'elles puissent devenir des puissances démocratiques et réclamer plus tard leur admission dans l'O.N.U.;

Autriche: Restauration des frontières autrichiennes telles qu'elles existaient en 1937 et l'admission de ce pays parmi les Nations Unies;

Armement: Adoption d'un système international de contrôle de l'énergie atomique et réduction progressive des autres armements avec garantie de sanctions contre les violeurs de l'accord.

BLOCS-NOTES

Intervention politique

Je ne connais pas M. Paul-Emile Borduas, peintre, et jusqu'à ces dernières semaines, professeur à l'École du meuble.

J'ai pris connaissance du manifeste qu'il a signé par le résumé qu'en ont donné les journaux et si ce résumé est fidèle, M. Borduas exalte l'instinct, veut supprimer toutes les contraintes morales et religieuses, bref se situe aux antipodes de notre pensée sur tous les terrains. La situation est donc claire: ses attitudes nous inspirent la plus violente antipathie.

Mais il ne s'agit pas de la personne de M. Borduas, un professeur dans l'une de nos grandes écoles vient d'être "suspendu" de ses fonctions, sans traitement? Qui l'a suspendu? Est-ce le directeur de l'École en question? Non, mais le ministre de la jeunesse, M. Paul Sauvé.

D'après les documents publiés à l'été, la suspension s'est produite de la façon suivante: M. Gustave Poisson, sous-ministre, a fait tenir au directeur de l'École du meuble une lettre dont voici le principal paragraphe:

Je suis prêt par l'honorable Sauvé, ministre du Bien-être social et de la jeunesse, de vous informer que M. Paul-Emile Borduas, professeur à l'École du meuble, est suspendu de ses fonctions, sans traitement, à compter du 4 septembre 1948.

Le directeur a-t-il été consulté? La lettre ne l'atteste pas en détail. L'opinion d'un aussi petit personnage que le directeur d'une grande école ne paraît pas compter dans la phraseologie officielle, quand il s'agit de suspendre un professeur de cette école. Consulté ou non, le directeur est informé que l'un de ses professeurs doit vider les lieux.

Nous savions que les intrusions cavalières de la politique se pratiquaient souvent dans nos écoles de haut savoir. Mais jamais à notre connaissance l'intervention politique ne s'était ainsi étalée au grand jour.

Un précédent

Il est facile de voir comment l'on défendra le geste du ministre. On invoquera la morale, et l'on étalera toutes les sottises

incluses dans le *Refus global*, ce manifeste "surréaliste" qui, est à l'origine de l'affaire. On répète et l'on développera le point de vue exprimé dans la lettre du sous-ministre:

Une demande de renvoi sera soumise à la Commission du service civil parce que les écrits et les manifestes qu'il [M. Borduas] publie ainsi que son état d'esprit ne sont pas de nature à favoriser l'enseignement que nous voulons donner à nos élèves.

Mais là n'est pas la question que nous soulevons. Nous ne disputons pas le mot "surréaliste". Nous demandons l'intervention directe du pouvoir politique dans le domaine de l'éducation.

La chose est d'autant plus grave que les idées de M. Borduas soulèveront la sympathie de personne. Avec son *Refus global*, il s'est séparé de tout le monde et de nous en particulier. L'indignation que ses idées soulèvent empêcheront peut-être bien des gens de voir le cas qui se pose objectivement.

Or un problème est posé devant l'opinion. Si un ministre peut, de sa seule autorité, et en s'abstenant seul juge, intervenir dans l'enseignement supérieur, qu'est-ce qui l'empêchera d'intervenir en d'autres occasions et au nom d'autres motifs? Qu'est-ce qui empêchera un jour de mettre à l'index un ennemi politique ou de punir la pure et simple indépendance d'esprit en des domaines où celle-ci s'exerce légitimement? Et que devient alors la liberté de l'éducateur, à une époque où l'Etat s'installe partout et de nous, et d'autres méthodes? Le cas, on le voit, dépasse singulièrement la personne et les erreurs de M. Borduas.

Nous intervenons d'autant plus vivement que M. Borduas est pour nous, sur le plan intellectuel et moral, un adversaire, et que personne ne peut s'imaginer que nous défendons un ami. Nous en avons à ce système centralisateur qui livre de plus en plus à l'Etat la haute main sur l'éducation. Nous en sommes sur le précédent éclatant qu'on établit dans des circonstances favorables, et qui pourrait déterminer d'autres actes arbitraires, si celui-ci ne soulevait aucune réaction.

André L.



Le quatre-mâts-barque "Samson" (rebaptisé "City of New-York"), qui avait servi aux explorations de l'amiral Richard E. Byrd au Pôle Sud, connaît maintenant, en fin de carrière, un emploi infiniment moins glorieux. On le voit ici ancré au port de Cap-aux-Meules, aux îles de la Madeleine, en train de charger une cargaison de poisson et tout occupé à sa tâche de simple caboteur dans le Golfe Saint-Laurent. (Photo C.P.)

LETTRÉ D'OTTAWA

Un autre illustre québécois: Sir Stafford Cripps

Les correspondants parlementaires lui posent des questions embarrassantes auxquelles il ne répond pas

Ottawa, 23. — Le chancelier de l'Échiquier de Grande-Bretagne, sir Stafford Cripps, est venu à Ottawa pour négocier avec le gouvernement canadien, a donné hier après-midi une conférence de presse. Les correspondants parlementaires qui se sont rendus à l'invitation n'ont rien appris de tout ni sur la nature et la portée des négociations en cours, ni sur les principaux problèmes que posent actuellement nos relations commerciales avec la Grande-Bretagne.

Le chancelier de l'Échiquier s'est contenté de déclarer qu'il venait discuter avec le gouvernement canadien de l'organisation à longue échéance des échanges commerciaux entre la Grande-Bretagne et le Canada ou plus exactement entre l'Amérique et l'Europe occidentale, qui n'a pas voulu dire si ces échanges seraient plus considérables ou moins considérables qu'avant la guerre, mais il a laissé entendre que la Grande-Bretagne voulait augmenter ses exportations et réduire ses importations. Il a également laissé entendre que la Grande-Bretagne était beaucoup plus intéressée à acheter du Canada des matières premières, notamment des métaux, que des produits agricoles pour lesquels M. Gardiner croyait avoir trouvé un marché stable et permanent.

En réponse à une question directe, sir Stafford Cripps a déclaré qu'il n'avait pas demandé au gouvernement canadien de mettre à la disposition de la Grande-Bretagne la dernière tranche du prêt d'un milliard et quart qui est présentement gelée. En réponse à une autre question plus directe, il a dit qu'il ne savait s'il demanderait l'autorisation d'utiliser ce crédit de 250 millions de dollars.

Sir Stafford Cripps est de la lignée des mendiants impériaux qui nous ont rendu régulièrement visite depuis la guerre. Il n'avait visiblement pas grand chose à offrir aux Canadiens, mais il s'est absolument refusé à préciser ce qu'il se propose de demander. Il se trouvait en somme dans la même situation que ses prédécesseurs des missions précédentes, mais il n'a pas fait preuve de la même candeur et il a produit une impression beaucoup plus mauvaise.

Les chefs de missions économiques anglaises qui sont venus au lendemain de la guerre ont reçu un accueil sympathique de la part de nos confrères de langue anglaise qui leur tendaient volontiers la perche et leur demandant de quelle façon le Canada pouvait s'y prendre pour venir en aide à la Grande-Bretagne. L'atmosphère était bien différente à la conférence de presse d'hier. Les correspondants parlementaires de langue anglaise se sont posés toute une série de questions, embarrassantes auxquelles il a constamment répondu par des faux-fuyants. Cette attitude a fort mécontenté nos confrères anglo-canadiens dont quelques-uns l'accusaient au lendemain de la conférence d'avoir manqué de franchise.

C'est ainsi que sir Stafford Cripps a déclaré qu'il ne savait pas s'il avait été question de bloc aux cours des négociations engagées avec la Russie. Un rédacteur financier a tellement insisté sur cette question du bloc que le chancelier n'a pu conserver son flegme et qu'il a dit avec humeur qu'il s'efforçait de répondre poliment à la question. Sir Stafford Cripps a cependant déclaré nettement que la Grande-Bretagne voulait se remettre à s'approvisionner en bois dans la Baltique plutôt qu'au Canada comme avant la guerre. Il a dit ne rien savoir du renouvellement des contrats de vivres et de la reprise de l'importation des pommes canadiennes. Toutes ces questions l'embarrassaient visiblement.

Sir Stafford Cripps n'a pas été plus explicite sur la question de l'exportation des tissus anglais au Canada. Ici encore, les correspondants parlementaires l'ont pressé de questions pour savoir si la Grande-Bretagne avait livré les quantités de coton promises, si les prix n'étaient pas plus élevés pour la marchandise vendue au Canada que pour la marchandise vendue en Grande-Bretagne, si l'on

Rupture entre Prague et l'Eglise

Prague, 23 (A.P.) — L'union des anciens membres de la résistance tchèque à l'occupation allemande vient d'expulser de ses rangs le primat catholique de Tchécoslovaquie, Mgr Joseph Beran, sous prétexte d'attaques "réactionnaires" contre un membre du gouvernement. L'archevêque de Prague reproche au ministre de la Santé publique, l'abbé Joseph Plojhar, d'être demeuré dans le cabinet communiste après s'être vu frappé d'interdiction en juin dernier à cause de ses activités politiques.

L'expulsion de Mgr Beran d'une association patronnée par le gouvernement constitue la première rupture ouverte entre celui-ci et le chef de l'Eglise catholique tchèque.

ne s'était pas efforcé de faire accepter au Canada des tissus de luxe au lieu des tissus qui servent à confectionner les chemises de qualité ordinaire dont le Canada a grandement besoin. Le chancelier a répondu que les tissus fabriqués pour l'exportation ne sont pas disponibles pour le consommateur anglais et que les prix ne sauraient se comparer. Cet aristocrate passé au parti socialiste et qui est maintenant chargé de régler l'économie anglaise, a déclaré gravement que le gouvernement ne saurait dicter aux manufacturiers anglais quel marché les marchandises se doivent fabriquer et qu'ils s'efforcent naturellement de vendre les qualités qui leur rapportent davantage.

Sir Stafford Cripps a reçu un accueil beaucoup moins sympathique que ses prédécesseurs. Il a été serré de beaucoup plus près par nos confrères de langue anglaise. Ce changement d'attitude s'explique en partie par l'hostilité contre le gouvernement socialiste de Grande-Bretagne qui s'affirme de plus en plus dans les cercles anglo-canadiens qui ne sont pas liés à la C.C.F. Il faut espérer qu'elle provient en partie du mécontentement né de l'abus que les Anglais ont fait de la générosité canadienne. Quoi qu'il en soit, le chancelier de l'Échiquier n'aura probablement pas bonne presse au Canada.

Sir Stafford Cripps est un autre illustre québécois venu parmi nous. Il y a peut-être chance qu'il ne réussisse pas comme ses prédécesseurs à vider complètement nos poches.

Pierre VIGEANT

Terminologie du bâtiment

La langue des règlements municipaux s'épure. Elle est empreinte d'une plus grande correction et d'une meilleure clarté et se vêt même d'une certaine élégance.

Nous en décourons un bon témoignage en parcourant le projet de Code du bâtiment dont les conseillers possèdent depuis quelque temps le texte définitif destiné à leur approbation.

Le service d'urbanisme, qui en est l'auteur, de concert avec des spécialistes de la construction, nous a d'ailleurs habitués à des rapports et à des mémoires où se répète à grand respect de notre langue.

L'ordonnance nouvelle concernant la construction des bâtiments "dans la cité de Montréal" renferme, entre autres particularités, une terminologie sur laquelle il importe de s'arrêter. On s'est appliqué à n'y admettre que les termes les mieux connus chez les gens du métier, ins-

truits des meilleures désignations modernes dans le domaine de l'édification des logements.

Ainsi, l'auteur cède la place à la bannière "awning": "Abri essentiellement mobile constitué d'un tissu quelconque supporté par un cadre en saillie sur un bâtiment et protégeant de la pluie et du soleil."

Le puits de lumière — le détestable "sky-light" — passera dans la langue officielle administrative sous son véritable de lanternneau.

La désignation courante de conciergeries appliquée à une maison d'appartements n'obtient pas droit de cité chez les auteurs de la terminologie du bâtiment. Ils lui préfèrent "maison d'appartements" et définissent ainsi ce phalanstère de luxe: "Bâtiment d'un moins deux étages et dont au moins trois logements ont accès à la voie publique par une entrée en commun."

GRANDVILLE

LE SITE D'UN ENLEVEMENT SENSATIONNEL

A Saint-Georges-de-Beauce M. Barrette fera d'autres démarches pour régler la grève à la Dionne Spinning

Message du ministre au congrès de la C.T.C.C. — J'ai déjà fait tout mon possible, dit-il

Hull, 23. (Par Jean-Marc Laliberté, envoyé spécial du *Devoir*)
— Le ministre du Travail, l'hon. Antonio Barrette, a annoncé, hier, qu'il entendrait de nouvelles démarches, aujourd'hui, pour tenter de régler le conflit entre la Dionne Spinning Mills de St-Georges-de-Beauce et le Syndicat des ouvriers du textile qui groupe les quelque 250 ouvriers de cette usine.

Dans son message au congrès de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, l'hon. Barrette dit qu'il a déjà fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour amener M. Ludger Dionne, député libéral du comté de Beauce et propriétaire de cette usine, à négocier avec le syndicat.

Le ministre ajoute qu'il continue de suivre de près l'évolution du conflit et qu'il garde contact avec les deux parties en cause.

Le congrès soisi du problème

Les lecteurs du *Devoir* ont pris connaissance, hier, du message que la C.T.C.C. réunie en congrès général, ici, a fait tenir, sous la signature de son secrétaire général, M. Jean Marchand, au premier ministre intérimaire, M. Louis-S. Saint-Laurent, ministre de la Justice et chef du parti libéral.

Par ce message, la C.T.C.C. veut savoir si le parti libéral approuve la conduite de M. Ludger Dionne envers les ouvriers qui travaillent dans son industrie, la Dionne Spinning Mills, de St-Georges-de-Beauce et de plus elle demande que si le libéral désavoue les actes de M. Dionne, qu'il expulse de ses rangs le député libéral du comté de Beauce aux Communes.

Cette question de la grève de St-Georges-de-Beauce, dont a été saisi le congrès, a soulevé l'ire des congressistes et ce, par les déclarations faites par les dirigeants de la Fédération nationale catholique du textile à laquelle est affilié le Syndicat des ouvriers du textile de St-Georges-de-Beauce.

M. L. Morency

C'est M. L. Morency, membre du Bureau confédéral de la C.T.C.C., qui a saisi le congrès de cette question.

M. Morency a exposé que la grève des employés de la Dionne Spinning Mills durait depuis plus de deux mois. Ces ouvriers, dit-il, reçoivent en moyenne un salaire de 38 cents l'heure. Un tribunal d'arbitrage leur a ac-

cordé, par décision majoritaire, une augmentation de 7 cents l'heure. Toujours selon M. Morency, M. Ludger Dionne a refusé carrément d'entamer les négociations avec le syndicat après que la sentence arbitrale fut rendue. C'est pourquoi les ouvriers se sont mis en grève.

M. Morency a dit que l'attitude de M. Dionne était l'un des plus grands scandales dont sont victimes les ouvriers.

M. René Gosselin

L'avisier technique de la Fédération Nationale Catholique du Textile, M. René Gosselin, a dit à son tour que les arguments invoqués par M. Dionne pour refuser de payer l'augmentation recommandée par le tribunal d'arbitrage ne sont pas fondés.

M. Dionne, dit-il, invoque l'impossibilité de payer. Or, son industrie est la plus considérable du genre au Canada. Dans les autres usines du textile, la moyenne des salaires varie entre 65 et 75 cents l'heure. Comment M. Dionne peut-il dire que son usine opère à perte lorsqu'il ne paie en moyenne que 38 cents l'heure à ses ouvriers?

M. Gosselin a suggéré que le gouvernement provincial intervienne immédiatement par l'entremise d'un arbitre impartial dont la décision serait obligatoire.

Le président de la fédération, M. Gaston Ledoux, a suggéré à son tour que la C.T.C.C. s'adresse à M. Saint-Laurent pour savoir si lui et son Parlement approuvent la conduite de M. Dionne.

M. Ledoux a ensuite expliqué que M. Dionne avait, avec l'aide des autorités fédérales, fait venir au Canada 105 Polonoises des camps de personnes déplacées en Europe. J'ai, dit-il, questionné quelques-unes de ces Polonoises et j'ai appris que M. Dionne leur avait promis un salaire d'environ 840 par semaine. Or, poursuit M. Ledoux, ces Polonoises n'ont d'ailleurs pu avoir des salaires de moins de \$12 à \$15 par semaine depuis qu'elles sont arrivées. De plus, elles doivent payer \$8 par semaine au foyer qui les abrite, foyer fondé par M. Ludger Dionne. C'est pourquoi la plupart d'entre elles ont quitté St-Georges-de-Beauce et s'en sont allées s'établir à Montréal ou à Toronto.

M. Gérard Picard

Le président général de la C.T.C.C., M. Gérard Picard, a fait quatre suggestions qui ont été longuement acclamées et sur lesquelles ont été rédigées les messages à M. Louis Saint-Laurent, au premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis, et au ministre du Travail, M. Antonio Barrette. Les quatre suggestions de M. Picard étaient:

1. Que le congrès de la C.T.C.C. classe M. Ludger Dionne comme un grand exploitateur de la classe ouvrière;
2. Que le congrès demande par télégramme à M. Saint-Laurent, que le parti libéral se dissocié de l'attitude de M. Dionne et qu'il expulse de ses rangs si la constitution le lui permet;
3. Qu'un télégramme soit envoyé au premier ministre de la province et au ministre provincial du travail, leur demandant d'intervenir immédiatement et conjointement pour mettre fin à cette grève;
4. Que le congrès demande aux autorités fédérales d'étudier les moyens de libérer les Polonoises du leur contrat qui les lie à M. Dionne.

La livre sterling

Ottawa, 23 (C.P.). — Sir Stafford Cripps a déclaré, aujourd'hui, à une conférence de presse, qu'il ne croit pas à l'imminence d'une guerre. « Bien que j'aie ajouté le chancelier de l'Échiquier, un incident malheureux puisse toujours surgir pendant une période de haute tension internationale », dit-il.

Sir Stafford a dit aux journalistes qu'il n'y aura pas de dévaluation de la livre sterling. La dévaluation serait un véritable suicide pour la Grande-Bretagne car elle signifierait que toutes nos importations coûteraient plus cher et que nous recevions beaucoup moins pour nos exportations.



C'est pourtant en cet endroit voisin de Windsor, Ontario, qui a l'air des plus bucoliques, que trois bandits ont enlevé dernièrement et détenu un éminent médecin de Toronto, le Dr Victor Perlman, après lui avoir fait parcourir 225 milles en automobile sous la menace du révolver. Une fois seul, le Dr Perlman a réussi à détacher ses liens et prévenir la police, qui a rejoint depuis les coupables. (Photo T.S.)

Le traversier aux T.-Rivières

Trois-Rivières, 23. (D.N.C.)

Dans une réponse qu'elle a reçue du Conseil des ports nationaux, la ville a appris que l'aménagement du quai de Ste-Angele et du quai de la traverse sur la rive nord, en vue de répondre aux besoins actuels coûterait \$150,000. Les conditions que le Conseil des ports imposera à la cité sont encore à l'étude cependant et la ville sera avisée le plus tôt possible de la décision prise à ce sujet.

A Sainte-Angele, le quai sera élargi en front d'une centaine de pieds et on projette de construire un nouveau débarcadère en amont de celui déjà existant lequel sera rempli. Cela coûterait \$135,000.

Pour rendre le quai Panetonn sur la rive nord, convenable aux besoins de la traverse, il sera nécessaire de construire un nouveau débarcadère, en avant de celui déjà existant qui sera lui aussi rempli. Ces travaux coûteraient \$15,000.

A sa séance d'hier soir, le conseil de ville a autorisé le sénateur Valiquette à répondre au Conseil des ports nationaux que les plans soumis semblaient satisfaisants de même que les estimés. M. Valiquette a aussi été chargé de presser le Conseil des ports nationaux de faire connaître ses conditions.

Des fanax à la porte de S. H. le maire

L'échevin J.-G. Falardeau, de Montréal-Nord, a donné sa démission; la Commission métropolitaine a accepté ce départ, à sa réunion d'hier après-midi.

Dorénavant, tous les candidats aux fonctions de policiers et de pompiers, à Montréal-Nord, devront être âgés d'au moins 21 ans et ne pas dépasser 30 ans. Les commissaires métropolitains ont ratifié une résolution de Montréal-Nord à cette fin.

Le nouveau maire de Montréal-Nord bénéficiera de fanax à sa porte, conformément au règlement de la ville. La Commission métropolitaine acquiesce à la décision dans ce sens prise par le conseil de cette dernière municipalité.

Pour le parc Eldole

Une requête portant la signature des paroissiens de Saint-Marc demandait l'amélioration de l'éclairage dans le parc Eldole à Rosemont. Le comité exécutif vient de faire droit à cette demande et, d'ici quelques jours, on procédera à l'installation des lampes nécessaires.

Culture moindre de tabacs cette année

La superficie des terres enssemencées en tabac au Canada en 1948, selon les premières estimations du Bureau fédéral de la statistique, est de 8 pour cent moindre que la superficie récoltée de la saison dernière. La superficie enssemencée cette année est estimée à 11,974 acres, cependant que la superficie récoltée en 1947 a été de 12,267 acres. Tous les genres de tabac, à l'exception du tabac à cigare, accusent une diminution par rapport à la saison dernière.

Les estimations préliminaires de la production du tabac, cependant, indiquent une augmentation substantielle par rapport à la quantité récoltée en 1947, et on l'établit à 126,681,000 livres comparativement à la récolte de 108,800,000 livres en 1947. Le rendement moyen de tabac, y compris tous les genres, en 1948, est établi à 1,098 livres à l'acre, en comparaison de 852 livres à l'acre en 1947.

Pensée du jour

RECOLTE MILLES
Les serviteurs du Maître viendront lui dire: "Seigneur, n'aviez-vous pas semé de la bonne semence dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?" Lui de leur répondre: "C'est un ennemi qui a fait cela". Les serviteurs lui dirent: "Voulez-vous que nous allions la ramasser?" Il dit: "Non, de peur qu'en ramassant l'ivraie, vous ne déracinez en même temps le froment. Laissez-le croître l'un et l'autre, jusqu'à la moisson, je dirai aux moissonneurs: Ramassez d'abord l'ivraie, liez-la en paquets pour la brûler, quant au froment, ramassez-le dans mon grenier."
MATT. XIII, 27-30.

Le problème de la circulation

Séance tous les mercredis, à la Commission métropolitaine

D'ici quelques semaines, la Commission métropolitaine siégera chaque mercredi après-midi, entre 4 et 5 heures, pour discuter du problème de la circulation dans le district métropolitain. Hier après-midi, les commissaires ont entendu un exposé de M. Aimé Cousineau, directeur du service métropolitain d'urbanisme, mercredi prochain, ce sera au tour de M. Thomas Leggett, directeur adjoint de la police, en charge de la circulation à Montréal et le mercredi suivant, M. Jules Archambault, ingénieur en chef de la Compagnie des Travaux, traitera du problème du transport en commun.

Chacun de ces spécialistes dans son domaine adressera un mémoire de ses suggestions aux commissaires métropolitains et ces derniers seront en mesure ensuite d'en arriver à des conclusions, car, comme l'a souligné M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont, qui présidait la réunion d'hier, la question de la circulation constitue un problème de prime importance qu'il importe d'essayer de résoudre le plus tôt possible; il importe du moins de lui trouver un palliatif en attendant que les grands projets d'un métro, d'une autoroute et des élargissements de rues soient réalisés, ce qui devrait prendre encore une dizaine d'années.

M. Beaubien est d'avis que la Commission métropolitaine devrait arriver à des suggestions pratiques d'ici la fin d'octobre, si elle siège régulièrement une fois par semaine à ce sujet. Toutefois, M. Aimé Cousineau est plus sceptique; il explique que le problème de la circulation est éminemment plus complexe qu'on pourrait le croire au premier abord et il doute que l'on puisse le résoudre en quelques semaines.

La part de Montréal

M. Cousineau, au cours de son exposé d'hier, a défini les attributions du service d'urbanisme

La couleur du temps...

Sunderland, G.-B., 23 (C.P.)
— Avez-vous déjà entendu la vieille chanson anglaise de la bonne vieille qui vivait dans un soulier avec ses sept enfants? Il y a aussi l'histoire du capitaine de navire qui vit dans la cheminée de son bâtiment. Et ne crovez pas qu'il s'agisse d'une blague. Le marin en question est bien vivant et se nomme R. H. Woodrow. Il commande le *Silover Plane*, l'un des plus nouveaux et des plus luxueux océaniques de son pays. L'architecte qui avait tracé les plans de ce navire avait prévu deux cheminées pour la beauté des lignes; mais une seule était vraiment nécessaire. La construction de l'autre n'a cependant pas été inutile, car on y a installé les appartements et le bureau du capitaine Woodrow, le bar et la chambre des cartes, chaque pièce occupant un étage de ce logis spécial sans fenêtre. Mme Woodrow se propose même de partager l'appartement de son mari au prochain voyage.

St-Thomas, Ont., 23 (C.P.)

C'est maintenant autour des manuels scolaires canadiens de faire l'objet d'un commerce d'importation et d'achats massifs que nous n'avions pas prévu de la part de nos amis américains. Il en est pourtant bien ainsi pour les touristes qui fréquentent cette année les environs de St-Thomas, en Ontario, à ce que rapporte un journal de l'endroit. Nos voisins ont tenu à profiter du prix plus modique des manuels canadiens, vu qu'il n'existe aucune différence de langue entre l'anglais et l'anglais et que certains ouvrages portés par les étudiants universitaires tels que les sciences sont déjà utilisés indifféremment dans les deux pays.

L'augmentation du transport par chemin de fer

Ottawa, 23 (C. P.) — Après avoir obtenu un délai de trois mois pour l'enquête sur la nouvelle demande d'augmentation de 20% des compagnies de chemins de fer, les représentants de 7 provinces canadiennes préparent actuellement leurs mémoires quant à la controverse qui s'ouvrira prochainement sur la dernière augmentation de 21% accordée aux compagnies de chemins de fer en mars dernier.

La Chambre des commissaires au transport a décidé hier que l'audience relative à la nouvelle augmentation n'aurait pas lieu avant le 11 janvier. La province de Québec et celle de l'Ontario sont les seules à ne pas protester contre les augmentations. Les compagnies demandent une augmentation immédiate de 15% et les derniers 5% après enquête.

Le cabinet étudiera la question de la précédente augmentation de 21% lundi et mardi prochains. Cet appel des sept provinces se violemment combattu par les porte-parole des compagnies de chemins de fer. Les provinces souligneront notamment que les compagnies n'ont pas fourni de rapports financiers lors des précédentes audiences de la Chambre des transports, que ladite Chambre n'a pas enquêté comme il le fallait, que les compagnies n'ont pas réussi à démontrer que leurs finances étaient affectées de la collaboration entre les deux grandes compagnies, que la formule employée par la Chambre en matière d'enquête financière n'est pas adéquate, enfin que la Chambre a dépassé ses pouvoirs en autorisant une augmentation applicable dans les pays tout entier.

Mesures proposées pour l'amélioration du service aérien

Bruxelles. — Passant en revue le travail accompli par la 4e Assemblée générale de l'Association internationale de transport aérien (IATA) qui s'est clôturée le 18 septembre, le président, M. Gilbert Périer, et le directeur général, sir William P. Hildred, ont fait la déclaration suivante:

"L'Assemblée qui vient de se clôturer est, à plusieurs points de vue, la meilleure et la plus constructive de celles que nous ayons connues. Nous avons travaillé dur et avons réalisé beaucoup de choses.

"L'industrie que les membres de l'IATA gèrent traverse une période des plus difficiles. Au moment où notre but bien arrêté est de rendre les transports aériens mondiaux plus efficaces et plus sûrs et de ramener le prix des niveaux accessibles aux masses, les dépenses et les taxes de tous genres ne font qu'augmenter, et nous constatons que l'infrastructure des aéroports et les installations terrestres névolument pas avec la même rapidité que l'aviation proprement dite.

"Notre première tâche à Bruxelles a donc consisté à examiner et à définir de nouveaux les buts des compagnies aériennes internationales.

"Une grande partie du travail de l'Assemblée a consisté à examiner la suite des activités de l'IATA et à donner notre approbation aux plans et projets d'avenir.

"L'Assemblée a donné son approbation à la participation des délégations aux conférences ultérieures de l'Organisation internationale de l'aviation civile (O.I.A.C.) et d'autres organismes, de telle sorte que les divers gouvernements bénéficieraient des conseils des meilleurs têtes des compagnies aériennes.

"A la même occasion, elle a invité les compagnies faisant partie de la Conférence du trafic de l'IATA à observer scrupuleusement, en dépit de la concurrence déloyale, les tarifs approuvés par les gouvernements, qui constituent, tant pour les compagnies aériennes que pour le public, une sauvegarde contre la guerre des tarifs. On a également proposé aux conférences d'étudier la possibilité d'établir un service de seconde classe à des taux réduits.

On peintera le pont de Cartierville

Le comité exécutif, sur la recommandation du service des travaux publics, a autorisé la demande de soumission pour le peinture du pont de Cartierville. Ce travail n'est pas sans besoin, puisque ce pont n'a pas reçu la visite des peintres depuis, dit-on, une dizaine d'années.

Investigation générale

SERVICE CONFIDENTIEL
PERSONNEL - COMMERCIAL - INDUSTRIEL
ROBERT INVESTIGATION SERVICE
254 Ste-Catherine E., MA. 5588
Résidence — MA. 7464

Cité de Montréal

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, conformément à une résolution du Conseil municipal en date du 23 février 1948, le retour à l'heure normale dans la ville de Montréal doit s'effectuer le DIMANCHE, 26 septembre à MINUIT ET UNE MINUTE (soit dans la nuit entre le samedi et le dimanche).

Les citoyens sont priés de retarder leurs horloges d'une heure aux dates et heures ci-dessus mentionnées.

LE GREFFIER DE LA CITE.
J.-A. MONGEAU

RETOUR A L'HEURE NORMALE

Bureau du greffier de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, 23 septembre 1948.

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

en GROS
Au service des PROPRIETAIRES, ENTREPRENEURS, COMMUNAUTES
BEN BELAND
Accessoires électriques en gros
7152 boul. SAINT-LAURENT Tél. TA. 6356

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS
BANDES HERNIAIRES.....
Une spécialité de la
PHARMACIE MONTREAL
Charles Duquette, propriétaire
Le plus grand pharmacien de Montréal au monde.
Portez la bande qui convient à votre malade. Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vastes en chambre ou en fillette rouge pour ceux qui souffrent de bronchite.
Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Exporte et expertes à votre service ajustant selon l'ordonnance de votre médecin.
JOUR ET NUIT
HA 7251

Les Cercles Lacordaire

Plus de 2,000 membres des Cercles Lacordaire à sainte-Jeanne d'Arc arriveront à la Gare Centrale, le dimanche matin 26 septembre, dans quatre trains spéciaux du Canadian National. Ils viendront assister aux cérémonies de la journée inter-diocésaine qui clôtureront le congrès de la société tenu à Montréal à l'occasion de la semaine anticatolique du 26 septembre de Montréal du 19 au 26 septembre.

Les trains de la région des Bois Francs, de St-Léonard et Drummondville et de Nicolet arriveront à 10 h. a.m. Le train de Valleyfield-Coteau-Junction entrera à 10 h. 15 a.m.

De la Gare Centrale les pèlerins se rendront à l'Oratoire St-Joseph où une messe pontificale sera célébrée par S. E. Mgr Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal. Le R.P. Ubald Villeneuve, O.M.I. aumônier général des cercles Lacordaire et Ste Jeanne d'Arc prononcera le sermon.

Après la messe il y aura temps libre jusqu'à 2 h. 30 p.m., alors qu'il y aura réunion des congressistes dans la salle paroissiale de St-Sulpice. Dans la soirée, il y aura la veillée d'armes en l'église Notre-Dame et des allocutions par Mgr A. Valois, P. A. V.G., par le président général et autres personnages. Le programme comportera aussi un défilé aux flambeaux vers le sanctuaire de Notre-Dame de Bonsecours et une réunion en plein air; une allocution par le R.P. Ubald Villeneuve, O.M.I. aumônier général et consécration à la Vierge Marie. Chants par la foule. 11 h. p.m. - Retour à l'église Notre-Dame où l'heure sainte sera préchée par le R.P. V. Lelièvre, O.M.I. A minuit, communion et chant du Magnificat.

Les pèlerins se rendront en procession à la gare Centrale pour monter dans leurs trains spéciaux. Le premier train partira à 1 h. du matin à destination de la région des Bois Francs et les autres, à 15 minutes d'intervalle.

A Sainte-Justine

M. Pierre Charest, général de la maison J.-J. Joubert, qui a à son crédit le mérite de s'occuper activement de nombreuses oeuvres, a accepté de présider, conjointement avec Mme Jeanne Goulet, qui en est à sa troisième campagne et dont le nom est synonyme de charité, la campagne en faveur des enfants malades de l'hôpital Sainte-Justine. Tous deux, assistés d'auxiliaires dévoués qui sont, en même temps, des amis de l'oeuvre, espèrent que la population répondra avec générosité à cet appel du 27 septembre au 7 octobre prochain.

STORES VENITIENS
BOIS, AGIER ET ALUMINIUM
STORES EN TOILE
(Dentelle et insertions ornées)
STORES EN LAMELLES DE BOIS pour vérandas, manufactures, etc.
NOUS GARANTISSONS LONG SERVICE
LAVIGNE WINDOW SHADE COMPANY
1159-1161, RUE BLEURY — MARQUETTE 6271

LE VIN ET LE MANGER, TOUJOURS EN PARFAITE HARMONIE
Du fromage râpé rehausse le goût de la soupe aux Oignons
et le SHERRY 74 dégusté en mangeant ce potage, en découvre toute la fine saveur
Bright's 74 SHERRY
MAISON DE DAVID & Fils, 74, DU BARRIOL, MONTREAL

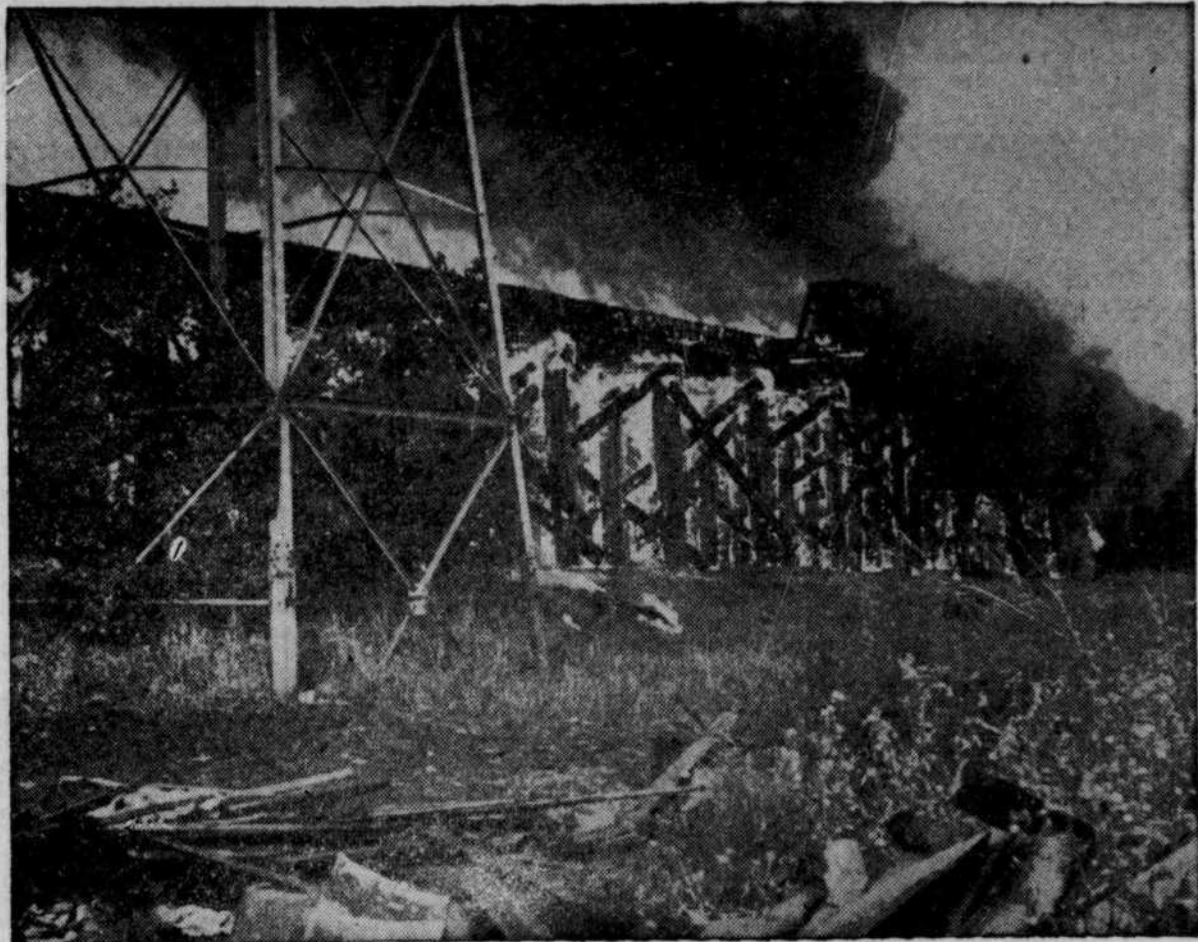
LE DEVOIR
"Le Devoir" est imprimé au no 430 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice-propriétaire. Directeur-gérant, Gérard Filion.
"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations et de la Canadian Daily Newspaper Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpressions de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuters et Canada-Mondial, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.
Abonnement par la poste:
EDITION QUOTIDIENNE
Canada (sauf Montréal et la banlieue) \$6.00
Montréal et banlieue 4.00
Etats-Unis et Empire britannique 8.00
Union postale 10.00
EDITION DU SAMEDI
Canada 2.00
Etats-Unis et Union postale 3.00
Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.
Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministre des Postes, Ottawa.
-Téléphone: *BE19 3361

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 est. Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude.
PL. 1786-1787
12 h. 25
12 h. 30
10% d'escompte aux communautés religieuses.

LE DEVOIR
"Le Devoir" est imprimé au no 430 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice-propriétaire. Directeur-gérant, Gérard Filion.
"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations et de la Canadian Daily Newspaper Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpressions de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuters et Canada-Mondial, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.
Abonnement par la poste:
EDITION QUOTIDIENNE
Canada (sauf Montréal et la banlieue) \$6.00
Montréal et banlieue 4.00
Etats-Unis et Empire britannique 8.00
Union postale 10.00
EDITION DU SAMEDI
Canada 2.00
Etats-Unis et Union postale 3.00
Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.
Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministre des Postes, Ottawa.
-Téléphone: *BE19 3361

La C.T.C.C. crée un fonds de grève

CE QUE PEUT ETRE UN INCENDIE A SON PLUS FORT



Il n'a pas fallu longtemps au feu pour venir dernièrement à bout d'une fabrique de glace de Winnipeg et d'un viaduc voisin des Chemins de fer nationaux, long de 400 pieds, et pour causer des dégâts de \$200,000. (Photo T.S.)

Décision prise hier par les congressistes de Hull

Fleming est candidat

Ottawa, 23 (D.N.C.) — M. Donald Fleming, député de Toronto-Eglinton, a annoncé ce matin sa candidature à la "chétellerie" du parti conservateur. Dans une déclaration préparée dans les deux langues, il a dit qu'il avait cédé à des sollicitations pressantes et à l'assurance qu'il avait reçu de personnes très autorisées qu'il était "en mesure de contribuer particulièrement à regagner pour notre parti la confiance et l'appui de cette partie du Canada où notre effectif est si faible depuis treize ans. Il a exposé quatre principes qui guideraient sa politique: l'affranchissement du contribuable canadien du fardeau des taxes, la liberté d'entreprise, le respect de l'autonomie provinciale et la lutte contre le communisme.

Hull, 23. (Par Jean-Marc Laliberté, envoyé spécial du Devoir) — Malgré les rares éléments réactionnaires, la Confédération des travailleurs catholiques du Canada aura cette année son fonds de grève pour parer à toute éventualité. Le montant de ce fonds n'a pas encore été déterminé, mais l'on prévoit qu'il sera assez considérable. Voilà donc que la C.T.C.C. fait le pas et se place maintenant devant les employeurs sur le même pied que les unions internationales: finance vs finance.

La séance de ce matin du 27e congrès annuel de la C.T.C.C. a été consacrée à l'étude du rapport du comité du "fonds de défense professionnelle", qui servira à défrayer les dépenses occasionnées par les grèves et contre-grèves, des poursuites judiciaires et des services techniques et légaux spéciaux. C'est sur la proposition du président général, M. Gérard Picard, que le fonds de grève, pour cette année, a été accepté. Lors du comité a présenté son rapport, immédiatement les éléments réactionnaires ont demandé au congrès le renvoi de ce rapport au prochain congrès, question de gagner du temps.

Après un débat assez animé, M. Gérard Picard a fait quatre suggestions qui ont concilié les parties opposées. M. Picard a suggéré que: 1 — Le fonds de défense professionnelle soit établi pour cette année et qu'à cette fin le bureau confédéral fasse appel aux corps affiliés pour des souscriptions individuelles; 2 — Que le bureau confédéral soit autorisé à mettre en vigueur l'alinéa 2 du paragraphe "D" de l'article 69 de la constitution, qui prévoit que ledit bureau confédéral pourra prélever pour fins extraordinaires, une contribution spéciale ne pouvant pas dépasser cinquante cents par membre, par année;

3 — Que le comité du fonds de défense professionnelle soit envoyé à tous les corps affiliés à la C.T.C.C. et que tous ceux qui seront en mesure de le mettre en pratique dès cette année, se fassent un devoir de le faire. 4 — Que le comité du fonds de défense professionnelle soit envoyé à tous les corps affiliés à la C.T.C.C. et que tous ceux qui seront en mesure de le mettre en pratique dès cette année, se fassent un devoir de le faire.

L'Institut Canadien

Québec, 23 — La commémoration du centenaire de l'Institut Canadien de Québec débutera dimanche après-midi pour se poursuivre jusqu'à mardi soir dans la salle de bal du Château Frontenac. A cette occasion Québec aura l'honneur d'accueillir dans ses murs des représentants de l'Académie française, de l'Académie royale de Belgique, de la Royal Academy de Londres et de nombreuses académies étrangères.

M. Picard est réélu président de la C.T.C.C.

Les élections ont eu lieu ce matin

Ottawa, 23 (De notre envoyé spécial). — Pour la troisième année consécutive, M. Gérard Picard a été réélu par acclamation président général de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, qui terminera à Hull, aujourd'hui, son 27e congrès annuel. M. Picard a été longuement acclamé par tous les délégués dès que son nom a été proposé.

Le jeune président Picard n'est âgé que de 40 ans — jouit d'une grande popularité et d'un grand prestige.



M. Gérard PICARD, réélu président de la C.T.C.C.

Le bureau confédéral des vice-présidents a été élu par acclamation. Au moment où nous allons sous presse, les élections se poursuivent pour les postes de vice-présidents qui sont au nombre de 6. Ont déjà été élus: M. Gaston Ledoux, président de la Fédération nationale catholique du textile, qui a remporté la victoire sur M. E. Teulier, 1er vice-président sortant de charge. M. Horace Laverdure, président du Conseil central de Montréal, a été élu contre M. Angelo Forte, 2e vice-président sortant de charge. M. Alphonse Roberge, de Québec, 3e vice-président sortant de charge, a été défait par M. Philippe Lessard, président du Conseil central de Kénogami-Jonquière, a été le premier des vice-présidents à être réélu par acclamation.

Les questions fusent de tous côtés et le grand artiste y répond avec une désarmante bonhomie.

— Quel âge avez-vous? — 45 ans et c'est indiscret de le demander.

— Improvisez-vous le dialogue de vos films? — En grande partie, naturellement. D'ailleurs on ne me dit pas comment jouer, les metteurs en scène (avec qui Fernandel semble assez mal s'entendre) me présentent le scénario et là-dessus je joue mon personnage comme je veux. D'ailleurs les metteurs en scène sont des gens très calés au point de vue technique mais ne s'y connaissent guère en fait de jeu. C'est ainsi que j'ai été obligé de réaliser moi-même "Simplicien" et "Adrien" parce qu'on n'a pas pu trouver un metteur en scène ayant l'esprit méridional et c'est aussi comme cela que j'ai tourné ce qu'on appelle des "navets".

— Préférez-vous l'écran ou le music-hall? — Ça dépend à quel point de vue. Il est évident que dans le cinéma le "navet" a la popularité que l'on me témoigne, mais il est certain que le music-hall est beaucoup plus agréable pour un artiste puisque le public est présent. Au cinéma ce n'est après tout qu'une pellicule et je finis par oublier que c'est moi l'acteur si bien que je me fais rire moi-même.

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.



"JE ME FAIS RIRE MOI-MEME..."

Fernandel donnait ce matin une conférence au Ritz. Fernandel, que les journalistes appellent "Monsieur" et à qui ça ne va pas du tout, se repose de ses fatigues de voyage, si l'on peut dire, et de ses émotions du match de boxe Cerdan-Zale auquel il assistait avant-hier à Jersey-City.

— Comment êtes-vous venu? — Sur le "Queen Elizabeth"; mes contrats cinématographiques m'interdisent l'avion car l'assurance monterait à des sommes folles. Si j'ai fait un voyage amusant? Ah! non alors, le "Queen Elizabeth" est un bateau splendide au service impeccable, mais alors quel ennui, pour ne pas dire autre chose. Tenez, le premier soir, je m'approche du piano avec quelques amis français; aussitôt un officier arrive et nous dit: "Artistes seulement" et on nous a virevés, vous voyez la suite. Et puis je ne peux pas comprendre que le personnel ne parle pas un mot de français, j'ai dû me servir d'un dictionnaire pour avoir un café. (Inutile de préciser que Fernandel ponctue ses explications d'un anglais tout à fait pittoresque.)

— Les questions fusent de tous côtés et le grand artiste y répond avec une désarmante bonhomie.

— Quel âge avez-vous? — 45 ans et c'est indiscret de le demander.

— Improvisez-vous le dialogue de vos films? — En grande partie, naturellement. D'ailleurs on ne me dit pas comment jouer, les metteurs en scène (avec qui Fernandel semble assez mal s'entendre) me présentent le scénario et là-dessus je joue mon personnage comme je veux. D'ailleurs les metteurs en scène sont des gens très calés au point de vue technique mais ne s'y connaissent guère en fait de jeu. C'est ainsi que j'ai été obligé de réaliser moi-même "Simplicien" et "Adrien" parce qu'on n'a pas pu trouver un metteur en scène ayant l'esprit méridional et c'est aussi comme cela que j'ai tourné ce qu'on appelle des "navets".

— Préférez-vous l'écran ou le music-hall? — Ça dépend à quel point de vue. Il est évident que dans le cinéma le "navet" a la popularité que l'on me témoigne, mais il est certain que le music-hall est beaucoup plus agréable pour un artiste puisque le public est présent. Au cinéma ce n'est après tout qu'une pellicule et je finis par oublier que c'est moi l'acteur si bien que je me fais rire moi-même.

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

— Mais on ne peut décrire cette formidable personnalité. Fernandel est bien le même qu'au cinéma: irrésistible, sympathique, etc. On lui demande s'il reçoit des lettres d'amour. "Mais oui, répondit-il, ça vous étonne-t-elle?"

— Pourquoi avez-vous voulu venir au Canada? — Parce que c'est le pays qui me plaît le mieux. Chevalier et les autres m'en ont dit tellement de bien.

La loi pour améliorer les conditions de l'habitation

L'Office du crédit agricole vous fait tenir les notes explicatives suivantes sur la loi provinciale "pour améliorer les conditions de l'habitation":

Cette loi édicte, que sous certaines conditions, un emprunteur qui contracte un emprunt hypothécaire d'une société de prêts autorisée ou d'une caisse populaire Desjardins, dans le but de construire ou d'acquies une habitation entièrement construite depuis le 15 janvier 1948, peut obtenir de l'Office du Crédit agricole du Québec le paiement d'une proportion de l'intérêt de cet emprunt, de façon à ce qu'uniquement 2% reste à la charge de l'emprunteur.

Conditions exigées

- Emprunteur
Celui-ci devra déclarer:
a) Qu'il est marié, sinon reconnu comme soutien de famille;
b) qu'il n'est propriétaire, ou son épouse, d'aucune autre habitation;
c) qu'il occupera l'habitation qu'il désire construire ou acquies en permanence avec sa famille;
d) qu'il s'engage à ne vendre aucune partie de cet immeuble sans l'autorisation de l'Office du Crédit agricole du Québec;
e) qu'il possède les fonds nécessaires afin de commencer les travaux de façon à ce que la construction puisse être terminée, ou s'il s'agit d'un achat, soldée avec le montant du prêt;

Le montant de l'emprunt est déterminé par la Société de prêts ou la caisse populaire Desjardins. Le contrat sera établi sur ses formules et la réalisation soumise aux conditions habituelles de ladite Société ou de la caisse populaire Desjardins. Le montant de l'emprunt sur lequel l'Office du crédit agricole du Québec paiera une proportion de l'intérêt est limité à:

- 86,000 \$ s'il s'agit d'une maison de 1 logement; 100,000 \$ s'il s'agit d'une maison de 2 logements. L'intérêt sur l'emprunt ne devra pas être supérieur à 5% et sera payable soit mensuellement, trimestriellement ou semestriellement en même temps que les déductions sur le capital. L'emprunteur aura le privilège, malgré le terme de l'emprunt qui pourra varier de 5 à 30 ans, de rembourser sa dette par anticipation après l'expiration de la première année, moyennant une

indemnité de 3 mois d'intérêt au taux du prêt.

Terrain

Celui-ci devra mesurer au minimum: 50 pieds de front par 75 pieds de profondeur.

Maison

- Celle-ci devra:
a) Mesurer au moins 500 pieds de superficie habitable, c'est-à-dire à l'exclusion des corridors et salles de bain.
b) Ne contenir qu'un ou deux logements (dans cette dernière alternative, l'un devra servir d'habitation permanente à l'emprunteur et à sa famille et l'autre pourra être loué), mais chaque logis devra comprendre 5 pièces habitables dont 3 fermées pouvant être utilisées comme chambre à coucher.
c) Etre construite de matériaux de bonne qualité.
d) Répondre aux exigences des lois et règlements d'hygiène municipaux ou provinciaux; les plans et devis devant être approuvés par la municipalité dont dépend l'immeuble ainsi que par la Société de prêts ou la caisse populaire Desjardins.
e) être détachée de toute autre construction et située à la distance légale des lignes de division des lots adjacents.

Cependant, l'Office du crédit agricole du Québec pourra autoriser que la maison soit construite contiguë à une des lignes latérales du lot, mais dans cette

éventualité le front du terrain ne devra jamais être moindre que 37 pieds 6 pouces.

f) ne coûter ou n'être évaluée, par la Société de prêts ou la caisse populaire Desjardins à l'exclusion du terrain: s'il s'agit d'une habitation à un logement qu'à \$10,000; s'il s'agit d'une habitation à deux logements qu'à \$15,000;

g) dans l'éventualité d'un achat, l'immeuble devra avoir été entièrement construit depuis le 15 janvier 1948.

Obtention du bénéfice

Le paiement de la participation du gouvernement commencera dès qu'il sera établi à la satisfaction de l'Office, et ce au moyen de déclarations solennelles de l'emprunteur et de la Société de prêts ou la caisse populaire Desjardins, faites sur des formules, attestant que les exigences de la loi et des règlements promulgués ont été suivis.

Contrôle des sanctions

L'Office du crédit agricole du Québec a le droit de vérifier si l'emprunteur respecte les conditions édictées et en cas d'infraction, il suspendra les bénéfices octroyés, et ce, pendant toute la période de défaut. De plus, l'Office pourra instituer les procédures nécessaires au recouvrement des sommes payées indûment.

L'ARBITRAGE DU TRAMWAY

La Compagnie a violé des clauses du contrat (L'Association des électriques)

Une requête de l'association — M. Robitaille attend toujours la réponse à ses questions

L'Association canadienne des électriques a présenté ce matin à l'arbitrage du tramway une requête où elle affirme que "la Compagnie a manqué à plusieurs des obligations du contrat" de 1918, et que ces manquements sont cause de graves dommages à la population et à la santé publique.

C'est Mme Thérèse Casgrain, présidente de l'Association, qui a lu la requête. La délégation de l'Association était accompagnée de Mme Tancrède Jodoin, représentant la Fédération des Saint-Jean-Baptiste, de Mme Gover et de Mlle Belisle, représentant la L.O.C.F. Les clauses violées par la compagnie — au témoignage de la requête — sont celles où il est dit que la compagnie doit "assurer à la population un système de communications rapides et efficaces" (art. 23); que "le matériel roulant et toutes autres choses servant à l'exploitation du système devront être des mieux perfectionnés et des plus modernes" (art. 30) et maintenus "dans un bon état d'entretien et de réparation" (art. 31) afin d'être "continuellement au plus haut degré possible d'efficacité d'exploitation" (art. 92). Entre autres preuves de l'inobservance de ces clauses par la compagnie, la requête souligne que la compagnie n'a pas acheté un seul tramway depuis 1944 et

Surplus ou déficit?

Québec, 23 (D. N. C.) — Les commissaires des écoles catholiques de Québec ont remis hier soir aux représentants de la presse les copies d'un rapport sur la situation financière de la Commission durant l'exercice 1947-48.

Le bilan de l'exercice financier 1947-48 (terminé le 30 juin 1948) montre que les recettes de la commission des écoles catholiques de Québec ont excédé ses dépenses de \$847,63. Ses recettes ont été de \$1,519,048.69. Ses dépenses ont été de \$1,518,201.06.

La balance est favorable à la commission parce que son compte a tenu compte de la subvention de \$131,987.65 promise par le gouvernement de la province pour combler le déficit prévu pour l'exercice financier. En réalité, la commission n'a pas encore touché cette subvention. Si l'on ne tenait pas compte de cette subvention, le déficit serait de \$131,140.02.

Les Communes anglaises et Terre-Neuve

Londres, 23. (C.P.) — Le ministre des Relations du Commonwealth, M. Philippe Noel-Baker a rejeté aux Communes anglaises une suggestion voulant que le référendum tenu à Terre-Neuve en juillet dernier n'ait pas été concluant.

L. D. Gammans, conservateur, lui avait demandé si l'on tenait compte que 52% seulement des personnes ayant droit de vote s'étaient prononcées "en faveur de la confédération." "Devant une réponse si peu probante, songe-t-on à joindre Terre-Neuve au Canada?" a demandé le député. Le ministre a fait savoir que le gouvernement britannique avait minutieusement étudié le rapport du référendum et qu'il était d'accord avec le premier ministre du Canada lorsque le 3 juillet, ce dernier a déclaré que le Canada ferait de Terre-Neuve la dixième province de la Confédération.

Lettre du Pape aux Semaines sociales

Cité du Vatican, 23 (A.P.) — Le Saint-Père a fait tenir une lettre aux Semaines sociales qui ouvrent leur session aujourd'hui aux Trois-Rivières. "Nous ne devons pas nous décourager, dit le Pape. Plus le ciel est sombre et plus les nuages sont lourds, plus nous devons travailler à ce que l'arc-en-ciel de la paix brille au-dessus de ce pauvre monde." On annonce de Castelgandolfo, résidence d'été du Souverain Pontife, que le cardinal Joseph Pizzardo a été nommé protecteur du Collège de l'Amérique du Nord à Rome.

La loi des liqueurs est-elle violée?

Les Liges du Sacré-Coeur lancent une grande enquête sur l'observance de la loi des liqueurs, le dimanche, dans la province.

On sait que les Liges se préoccupent depuis des années de cette question qui touche de près à la moralité publique. Les enquêtes menées dans le passé ont révélé de véritables scandales dont les autorités provinciales se sont occupées sporadiquement. Cette fois, les Liges ont reçu des rapports suivant lesquels la loi provinciale serait souvent et systématiquement violée dans plusieurs établissements à travers la province. Elles entendent vérifier ces accusations.

La loi est formelle

La loi des liqueurs est formelle sur ce point. Elle interdit, à tous les établissements qui servent des repas (hôtels, auberges, cafés, clubs, etc), de minuit le samedi soir à 8 h. le lundi matin: 1 — Toute vente de "boisson forte"; 2 — Toute vente de bière et vin; excepté le vin et la bière servis avec un repas (a) d'au moins 40 sous sans compter le prix de la boisson; (b) entre 1 h. de l'après-midi et 9 h. du soir (le dimanche).

L'enquête

Mais cette loi est-elle respectée? Les Liges veulent le savoir, et posent à leurs enquêteurs toute une série de questions: "Combien d'établissements dans votre paroisse? — Vend-on des boissons fortes le dimanche? — En vend-on à des personnes qui n'ont pas vingt ans? à des gens en état d'ivresse?" etc. D'autres questions paraîtront plus malignes. Par exemple, celle-ci: "Avez-vous déjà demandé l'intervention de la police des

Débris d'un avion qui aurait transporté de l'or

Perdu depuis le 5 février 1943, l'avion transportait à cette date plus d'un demi-million de dollars en lingots d'or et en espèces monnayables — Un avion de recherche a été dépêché sur les lieux

Edmonton, 23 (C.P.) — Après avoir appris qu'on avait aperçu les débris d'un avion transportant plus d'un million de dollars en lingots d'or et espèces monnayables ainsi que les corps de onze personnes, la police et les autorités de l'aviation se sont rendues, hier soir, dans les bois du bord de la Colombie canadienne.

Des rapports non confirmés et venant de Fort Nelson, Colombie canadienne, à 560 milles au nord-ouest d'Edmonton, mentionnaient qu'un chasseur américain avait trébuché sur les débris d'un avion C-47 de la marine américaine, et que ce dernier croyait qu'il s'agissait d'un avion qui s'était écrasé, il y a cinq ans, au cours d'une envolée de Fort Nelson à Whitehorse, dans les territoires du Yukon.

Un porte-parole du C.A.R.C. a dit hier soir qu'un avion de recherche s'était envolé de Fort Nelson à destination de Lake Tutchodi, à environ 20 milles de l'endroit où l'avion est censé s'être écrasé. On a mentionné que l'avion s'était écrasé le 5 février 1943, alors qu'il transportait \$240,900 en espèces monnayables et environ 400 livres d'or en lingots. Les noms de quatre civils et de sept militaires américains étaient inscrits sur la liste des victimes publiée quelque temps après la disparition de l'avion. Voici les noms des personnes tuées lorsque cet avion s'était écrasé en 1943: Le lieutenant-colonel Mensing (initiales et adresse inconnues); le lieutenant Charles J. Atwood, fils, Terre-Haute, Indiana; les soldats de première classe C.C. Danks (adresse inconnue), Russell J. Sheperd, Des Moines, Iowa, et R.B. Clark, Mineral, Illinois; les sergents Sam Shilsky, Suffolk, Virginie, et A.J. Said, Dearborn, Michigan; MM. John Paso, Altoona, Pensylvanie, Paul Côté (adresse inconnue), Steve Kerluk, Saskatchewan (adresse inconnue), et Peter Ukrainetz, Saskatchewan (adresse inconnue).

Si Petrone vivait, il irait CHEZ JOY TAILLEURS 251 est, rue Ste-Catherine BE. 3126

BIJOUTIER CADEAUX BIJOUX MONTRES DIAMANTS J. Omer JOAILLER 1658 est, MONT-ROYAL AMHERST 2618



Les plus jolies robes de maison primées au concours de l'Exposition nationale de Toronto. Mrs R. Carmichael de Styrer, Ontario, à droite, a remporté le prix de \$100. Mrs C. X. Geddes, à gauche, est arrivée deuxième et Mrs Margaret McGraw, troisième.

A table Le secret des bons plats

LAPIN A LA CANADIENNE

Découper le lapin, mettre les morceaux dans une casserole avec un peu de graisse, faire colorer les morceaux, ajouter alors 1/2 boîte de tomates et 1 tasse d'eau chaude. Assaisonner: sel, poivre. Faire mijoter 1/2 heure. Servir avec des oeufs frits et des croûtons de pain.

SAUCE POUR POUDINGUE

Ingredients:
1 tasse de sucre
4 c. à thé de cornstarch
1 citron
1 c. à soupe de beurre
4 c. à soupe d'eau.

Préparation: Faire bouillir 5 minutes durant votre sucre avec un peu d'eau, ajoutez le cornstarch délayé dans de l'eau froide, faites cuire 10 minutes, puis ajoutez le jus et l'écorce râpée d'un citron, puis le beurre; brassez jusqu'à ce que le beurre soit fondu; servez tout de suite.

POUDINGUE AU RIZ

1 pinte et demie de lait
1 tasse de riz bouilli
1/2 tasse de sucre
1/2 c. à café de sel
2 oeufs.

Le riz peut être cuit avec de l'eau ou du lait; mettez-le dans le lait en remuant; ajoutez le sucre, le sel, les oeufs (jaunes seulement) légèrement battus, et facultativement 1 cuillerée à soupe de beurre; mettez de l'essence selon le goût. Faire cuire ce mélange, au four si possible, dans un plat beurré peu profond.

POUDINGUE AU RIZ A L'ANCIENNE MANIERE

1/2 tasse de riz
4 tasses de lait
1/3 tasse de sucre
1/2 tasse de vanille
Le zeste râpé d'un demi-citron.

Lavez le riz, mélangez-le aux autres éléments et versez le tout dans un plat à poudingue beurré; faites cuire durant 3 heures à four très lent, remuant 3 ou 4 fois pendant la première heure de cuisson afin d'empêcher le riz d'aller au fond.

Retraites fermées et récollection

Au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025 ouest, Mont-Royal, il y aura retraite fermée du 27 au 30 septembre pour dames et demoiselles âgées de 18 ans et au-dessus. En octobre, du 1er au 4, pour jeunes filles, par le R.P. M. Dufresne, S.J.; pour jeunes dames, du 4 au 7, par le R.P. G. Goulet, S.J. On peut s'inscrire pour ces retraites en écrivant ou en téléphonant: Dimanche, 26 septembre, récollection mensuelle pour les anciennes retraitantes sous la direction du R.P. L. Langlois, S.J.; 8 h. 45 du matin, méditation suivie de la sainte messe, du déjeuner et d'une conférence. Toutes sont cordialement invitées.

L'épouse de l'industriel

"Ennemie ou collaboratrice". Tel est le titre de la conférence que prononcera Mme Julia Richer, journaliste au journal *Notre Temps*, devant les épouses d'industriels au cours d'un thé-causerie qui aura lieu lundi, le 4 octobre prochain, à 4 h. de l'après-midi au *Brittany Room* de l'hôtel Mont-Royal à Montréal. Mme Richer traitera du rôle de l'épouse de l'industriel et de l'homme d'affaires. Ce thé-causerie fait partie du programme des dames du quatrième congrès patronal de l'Association professionnelle des industrielles, les 4 et 5 octobre prochains, et sera présidée par Mme Albert Thibeault, de Grand-Mère, épouse du président général de cette association. La conférencière sera présentée par Mme J.-G. Lamontagne, de Montréal, et remerciée par Mme Paul Tellier, de Chicoutimi.

pour les aveugles. Le comité d'organisation est composé comme suit:

Mlle Marion Ives, présidente; Mmes Victor Soucis et E. de B. Panet, vice-présidentes; Mme J. H. Ford, trésorière honoraire; Mme Kenneth Roy, secrétaire; et Mme Graham Watt Coghlin. On peut obtenir des renseignements en s'adressant au siège de l'oeuvre, 1425 Crescent.

Les femmes dans la vie politique aux Etats-Unis

Comme citoyennes, les femmes s'occupent activement du bien-être en général et de la paix — Elles ont réussi à étendre les Services de bien-être pour les vieillards, les malades, les infirmes et les chômeurs — Des organisations féminines américaines travaillent à promouvoir l'éducation pour assurer la constitution d'un meilleur gouvernement au moyen d'électeurs éclairés

Il y a un siècle, une convention fut tenue à Seneca Falls, New-York, ayant pour objet le féminisme dont le droit de vote, les directrices du mouvement; Susan B. Anthony, Mme Elizabeth Cady Stanton, Lucretia Mott et Mme Lucy Stone Blackwell, furent un accueil très dévoué et de la part des citoyens et des citoyennes de ce pays. "On leur rappela que la place de la femme était au foyer et non dans la vie politique". "Woman's place is in the home".

Cependant, dès l'année 1869, le territoire de Wyoming réclama le suffrage féminin et il l'obtint dans sa plénitude en 1891, ce qui lui donna la distinction d'être le premier Etat à accorder le droit de vote à la femme. Plus tard, l'Etat de Wyoming fut le premier à donner l'exemple de Wyoming.

Bien qu'un amendement à la constitution des Etats-Unis, à cet effet, fut soumis au congrès en 1878, il resta sans suite jusqu'au 26 août 1920, date du 19e amendement à la constitution des Etats-Unis: "Le droit de vote des citoyens des Etats-Unis ne peut être refusé ou retranché par les Etats-Unis ou par tout Etat pour raison de sexe" (Article XIX, section 1).

Depuis lors, le nombre des femmes se dirigeant vers les urnes électorales s'est tellement augmenté qu'il est maintenant supérieur à celui des hommes. En effet, d'après le dernier recensement du *United States Bureau of Census*, 94,641,000 personnes peuvent voter, cette année, dont 48,155,000 électrices et 46,486,000 électeurs.

En temps d'élections présidentielles, si le nombre des femmes dans les comités locaux ou d'Etat, n'est pas égal à celui des hommes il devient de plus en plus considérable. De nos jours, il ne s'agit pas seulement du suffrage féminin mais du féminisme en général. Les femmes se trouvent partout maintenant.

Peu de temps après l'adoption du XIXe amendement à la constitution des Etats-Unis en 1920, le parti démocrate fit suite aux réclamations des femmes en acceptant dans son comité national, en nombre égal à celui des hommes. Le parti républicain fit de même en 1924. Aux élections présidentielles de 1944, tous les comités furent pour la première fois des hommes et des femmes au sein du parti démocrate. Et cette année, pour la première fois encore, une "congress woman" devint présidente de l'important (Common Council for American Unity)

La souscription en faveur des Concerts Symphoniques

On imagine difficilement la vie musicale de Montréal sans nos concerts symphoniques. Mais pour faire vivre et parfaire une oeuvre de cette envergure, il ne faut pas compter uniquement sur les efforts de quelques-uns et sur la bonne volonté plus ou moins efficace de quelques autres, mais il faut l'appui, l'aide générale et enthousiaste de tout le public. Il va sans dire qu'une organisation comme les Concerts Symphoniques exige un budget considérable et aucun orchestre au monde ne peut vivre sans le soutien des gouvernements et des particuliers. Il est intéressant de savoir, par exemple, ce que reçoivent les orchestres étrangers. *The Denver Symphony* reçoit \$100,000 de six mille donateurs. *The Indianapolis Symphony Orchestra* reçoit du gouvernement de la ville \$50,000. A Toronto, la campagne annuelle recueille ce même montant. Et que dire des orchestres de Sydney et de Melbourne qui reçoivent \$300,000 par année?

A venir jusqu'à présent les Concerts Symphoniques de Montréal avec les dons modestes de la ville et de la province ont réussi à équilibrer leur budget. Mais c'est un miracle qui ne se répètera certainement pas aux années difficiles que nous traversons. Le comité auxiliaire féminin des Concerts Symphoniques a donc été fondé pour venir en aide à notre Symphonie et à la campagne de souscription qui se poursuit actuellement. Elle est composée de nos nombreuses initiatives. Le dîner suivi d'une revue de modes qui a lieu ce soir au restaurant de la maison Eaton est une autre initiative du comité auxiliaire féminin rendu possible par le beau geste de cette maison d'affaires qui offre ainsi un fort bel exemple de civisme.

Espérons que le public montrealais répondra généreusement à l'appel. Il eut un sourire mélancolique. C'était à Jean qu'il pensait en formulant ce vœu, à Jean, le plus beau et le plus gai de ses enfants qui n'hésiterait pas, quelques semaines plus tard, en plein hiver, à aller ouvrir le chalet de Varennes pour y convier à une partie de plaisir ses amis en vacances. — Je suis trop vieux, soupira François en apprenant ce nouvel incident. Il y a dix ans, j'aurais peut-être encore pu rire de cette frasque de jeunesse. Mais aujourd'hui... Il n'acheva pas la phrase, voyant qu'Elisabeth lui accordait une oreille distraite. Son regard s'arrêta avec infiniment de tristesse sur la poudre blanche frottée à leur fenêtre par une âpre brise. En ce moment, l'hiver était entré dans son cœur et il lui semblait qu'il ne durait plus jamais et avait de printemps. Rien alors ne pouvait lui laisser pressager que le mal reviendrait de France déposerait sur leur rive une réponse à toute son angoisse. Pouvait-il deviner qu'à cette heure même, de l'autre côté des mers, Héloïse de Chamigny était à préparer sa troisième visite en Nouvelle-France et qu'elle était bien décidée cette fois à y marier sa fille, jetant par-dessus bord le dernier de ses préjugés. Les Parques, penchées sur le trame inlassable de leurs oeuvres, continuaient à entremêler les fils de ces destinées surprenantes. * * * Elisabeth, la première, apprit la nouvelle de l'arrivée de la comtesse. Se fut pour elle comme une ombre jetée sur un beau ciel printanier. Elle avait bien espéré ne jamais revoir cette femme et voilà qu'elle leur revenait avec les premières hirondelles voyageuses. Lorsqu'elle en fit part, aussi négligemment qu'elle put, à sa famille ce soir-là, Jean manifesta aussitôt l'intérêt le plus vif. — Mademoiselle Henriette accompagnée-t-elle sa mère? Interrogea-t-il avidement. Cinq années d'absence n'avaient pas effacé complètement l'image de la jeune fille et Jean, qui se piquait maintenant d'avoir acquis beaucoup de jugement en la matière, se voyait déjà représentant une idylle qu'il avait envisagée avec assez d'agrément lors du premier séjour de mademoiselle de Chamigny. Quant à François, le nom d'Héloïse n'éveilla en lui qu'une mince émoi. Elisabeth s'était in-

HONNEUR A MME L. DE G. BEAUBIEN

Atlantic City, N.J. (P.C.) — Cinquante personnes, parmi lesquelles, on compte trois Canadiens, ont été honorés, hier, par l'American Hospital Association, pour leur contribution à la préservation de la santé et aux hôpitaux. Les Canadiens ainsi honorés sont Mme Louis de Gaspé-Beaubien de Montréal, Mme Margaret Rhymas de Toronto et le juge John Milton George, de Morton, Manitoba. C'est le président de l'Association, M. Graham L. Davis, de Battle Creek, Michigan, qui en présence de nombreux invités a donné lecture des citations à l'ordre du jour.



Mme L. de G. BEAUBIEN

La citation de Mme Beaubien se lisait comme suit: "Votre vie toute dévouée au bien-être et à la santé des enfants malades et pauvres et particulièrement au développement du fameux hôpital d'enfants de haut dans l'échelle de vos contributions marquées aux hôpitaux américains et canadiens." "Votre mari et vous-même avez grandement facilité l'amélioration de l'équipement de cet hôpital. Votre action s'est exercée non seulement à Montréal, où l'hôpital Sainte-Justine met 540 lits à la disposition des enfants malades, mais aussi dans toute la province de Québec. Plusieurs des innovations et des techniques nouvelles que vous avez introduites dans votre hôpital ont fait progresser d'une façon considérable la pédiatrie." M. Davis a fait encore remarquer que Mme Beaubien avait été trésorière du conseil des hôpitaux montréalais, membre du bureau de direction de la Ligue canadienne de santé et de l'association du service d'hospitalisation de Québec.

Mme Rhymas, par ailleurs, a présidé à la formation de l'association de l'aide à la femme et elle a dirigé l'association de l'aide aux hôpitaux de l'Ontario durant 17 ans. Quant au juge George, il a contribué à l'établissement de l'hôpital Deloraine, au Manitoba.

Assemblée de l'A.P.E.B.

Dimanche 26 septembre, à 4 h. de l'après-midi, aura lieu à la Fédération nationale Saint-Basile, 853 est, rue Sherbrooke, l'Assemblée générale de l'Association des employés de bureau. Une conférence sur la vie intime du Père Lacordaire y sera donnée. D'autres statistiques nous apprennent que, grâce au système des rayons ouverts, 7,997 abonnés se sont servis eux-mêmes.

Nouvelles réclamations à la Cour de l'Echiquier

(C.P.) — Quatre nouvelles causes, concernant des réclamations de dommages par des personnes internées au Canada, au cours de la dernière guerre, ont été inscrites aujourd'hui à la Cour de l'Echiquier, à Ottawa. Le montant total des dommages réclamés se chiffre maintenant par \$1,750,000. Ces quatre réclamations de dommages ont été placées par Me Salustre Lavary, de Montréal, au nom d'un membre du *Crédit Social* ainsi qu'au nom de trois Italiens, qui ont été internés à Petawawa et à Fredericton. Un montant total de \$160,000 est réclamé par ces quatre individus. M. Emilian Hamel, agent d'immigrants et membre du *Crédit Social*, réclame la somme de \$85,000; M. Adolfo Diorio, la somme de \$30,000; Giuseppe Tucci, la somme de \$26,000 et M. Vincenzo Marchioni, la somme de \$26,000. Me Lavary, de Montréal, avait antérieurement placé des réclamations de ce genre au nom de M. Noël Décarie et de M. Adrien Arcand.

Nouvelle bibliothèque publique dans l'Est de la ville

Située sur la rue Rouen, coin Frontenac, c'est la plus spacieuse des succursales — Douze mille volumes à la disposition du public dès l'ouverture mardi prochain — Le système des rayons ouverts

L'aménagement de la troisième succursale de la Bibliothèque municipale, située dans l'est de Montréal, est à peu près terminé et la visite que nous y avons faite hier nous a révélé que cette nouvelle salle publique de lecture est la plus spacieuse établie jusqu'ici. La Ville a vraiment bien fait les choses. Espace, lumière, décoration des murs et du plancher en trois tons de vert clair, printemps, est un local séduisant, des plus invitant à la lecture, à l'étude, au travail intellectuel, etc. Cette succursale qui devait précédemment s'établir dans le quartier Hochelaga, portera tout de même ce nom puisque c'est celui-ci qui apparaît sur les fiches officielles et l'inscription des livres.

Système des rayons ouverts

Un avantage, bien apprécié du public lecteur, c'est que cette nouvelle bibliothèque, comme celle de Workman, ouverte le 20 novembre dernier, de Shamrock, ouverte en septembre 1947, et une salle récemment organisée à la Bibliothèque municipale même, rue Sherbrooke, sont à rayons ouverts, c'est-à-dire que tous les livres sont à la vue, disposés par sections bien indiquées, et que le lecteur peut faire tout de suite le choix qui lui plaît, sans même avoir de fiches à remplir. Ce système permet aux gens pressés de voir sur-le-champ l'absence de l'ouvrage désiré et, par contre, le titre de celui qu'ils cherchent depuis longtemps ou celui d'une nouveauté qu'ils ont tout intérêt à connaître.

Mlle Bernier et Vaillancourt

Mlle Anne-Marie Bernier, diplômée de l'École des Bibliothécaires de l'Université de Montréal, attachée pendant quelques années à la bibliothèque centrale au service de rédaction du catalogue et ensuite comme classificateur, est en charge de cette succursale, assistée de Mlle Jacqueline Vaillancourt, également diplômée de la même institution. L'inauguration officielle de la nouvelle succursale aura lieu lundi soir prochain et dès mardi matin les inscriptions des abonnés seront acceptées et le public admis. G. B.

Pour l'Oeuvre de la Soupe

La première partie de cartes de la saison au bénéfice de l'Oeuvre de la soupe aura lieu mardi, le 5 octobre, à la salle du C.E.O.C., 480 est, rue Sherbrooke. Bienvenue à toutes les amies de l'Oeuvre.

CARNET MONDAIN

FIANÇAILLES

M. Georges Beauregard, N.P., et Mme Beauregard, de Notre-Dame-de-Grâce, font part des fiançailles de leur fille, Louise, à M. Maurice Beaudry, fils de M. J.-Adrien Beaudry, de Montréal, et de Mme Beaudry, décédée.

PROCHAINS MARIAGES

M. et Mme W. A. Williamson, de Calumet (Qué.), font part du mariage de leur fille Jeanne, au Dr Roland Hould, fils de M. et Mme H. P. Hould, de Québec. Le mariage sera béni par le R. P. J. Fortin, S.V.P., de Québec, en l'église de Calumet, le 14 octobre.

Le mariage de Mlle Odile Brault, fille de M. et Mme Maurice-H. Brault, d'Outremont, et de M. Roger Soudre, fils de M. et de Mme Maurice-A. Soudre, de Montréal, sera célébré samedi, le 9 octobre, à 10 h., en l'église Saint-Viateur d'Outremont. Pas de faire-part.

Le mariage de Mlle Jacqueline Laporte, fille de M. Ferdinand Laporte, décédée, et de Mme Laporte, de Sainte-Thérèse, et de M. Claude Michaud, de Sainte-Thérèse, autres fils d'Outremont, fils de M. Thadée Michaud, décédé, et de Mme Michaud, de Côte-des-Neiges, sera célébré dans l'intimité, samedi, le 2 octobre, à 9 h. 30, en la chapelle de la Basilique de Montréal.

MARIAGE

Récemment, en la chapelle du Juniorat du Sacré-Coeur, le R. P. Jean-Charles Leframboise, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, a béni le mariage de son cousin, le Dr Lionel de Quémond, fils de M. et de Mme Edmond Lemieux, à Mlle Suzanne Boucher, fille de M. et de Mme Zénon Boucher, décédés. Au cours de la cérémonie, le R. P. Jules Martel a exécuté un programme de chant. M. Raymond Guttadauriau était à l'orgue. M. Jacques Boucher accompagnait sa sœur et M. Lemieux était le témoin de son fils. Après la cérémonie, il y a eu réception aux *Adress*, Qué., à la villa de M. Percy Caswell et de Mme Caswell, sœur de la mariée. Les nouveaux époux sont ensuite partis pour un voyage à Jasper, Qué. Le Dr et Mme Lionel Lemieux habitent Québec. Au nombre des invités venus de l'étranger, on remarquait le Dr et Mme Louis Bernier, de Québec; M. et Mme Robert Bellisle, M. et Mme Hector Grenon, Mlle Françoise Boucher, le Dr et Mme Roger Lemieux, tous de Montréal.

DEPLACEMENTS

Mlle Michèle Sylvestre est partie pour Caracas, Venezuela, où elle sera pendant quelque six mois, invitée de Mme Lola Angeli. * * * M. et Mme Léopold Richer, de Montréal, ont passé la dernière fin de semaine à Québec. * * * Le juge et Mme Dorais Panneton, de Sherbrooke, ont passé quelques jours à Québec, récemment. * * * Mme F. Cyril James, après avoir passé l'été en Angleterre, est arrivée au pays à bord de l'Empress of Canada. * * * Mme Raoul Jobin et ses enfants, Claudette, André et Françoise, sont partis pour New-York, après une villégiature à leur villa de l'Île d'Orléans.

A STE-JUSTINE

Un déjeuner marquant l'ouverture de la campagne de charité en faveur de l'hôpital Sainte-Justine, sera offert lundi, le 27 septembre, à 1 h., en la salle des infirmières de l'institution.

A LACHUTE

Les Religieuses du Pensionnat Sainte-Anastasia, de Lachute, et le Conseil de l'amicale invitent très cordialement leurs anciennes élèves à prendre part à la réunion annuelle de cette institution, samedi, le 2 octobre prochain, à 2 h., au Pensionnat. Que toutes veuillent bien considérer cette invitation comme personnelle.

L'ÉPOUSE DE L'INDUSTRIEL

"Ennemie ou collaboratrice". Tel est le titre de la conférence que prononcera Mme Julia Richer, journaliste au journal *Notre Temps*, devant les épouses d'industriels au cours d'un thé-causerie qui aura lieu lundi, le 4 octobre prochain, à 4 h. de l'après-midi au *Brittany Room* de l'hôtel Mont-Royal à Montréal. Mme Richer traitera du rôle de l'épouse de l'industriel et de l'homme d'affaires. Ce thé-causerie fait partie du programme des dames du quatrième congrès patronal de l'Association professionnelle des industrielles, les 4 et 5 octobre prochains, et sera présidée par Mme Albert Thibeault, de Grand-Mère, épouse du président général de cette association. La conférencière sera présentée par Mme J.-G. Lamontagne, de Montréal, et remerciée par Mme Paul Tellier, de Chicoutimi.

Feuilleton du "Devoir"

FRANÇOIS-XAVIER COUREUR DE BOIS

par PIERRE BENOIT

29. (Suite)
Cet esprit nouveau, il en avait un exemple sous les yeux à la maison. Avec chagrin, il voyait son fils bien-aimé, son Jean, se désintéresser des affaires et de la vie de famille pour se livrer au jeu et à la poursuite des divertissements. — Laissez-le faire cet enfant, répondait Elisabeth à ses craintes. Il faut bien qu'il jette sa gourme. Voyez donc plutôt comme Mathieu vous est d'un grand secours au comptoir et comme Marie est douce et sage. Mais ce ne sont pas les bons enfants qui tiennent le plus de place dans la vie d'un père. François s'alarmait de constan-

ter l'influence grandissante des Amis, la part prépondérante qu'ils jouaient actuellement avec leurs fils au magasin de la place du marché. — Quand je disparaîtrai, réfléchissait-il, il n'y aura personne pour maintenir le nom de Guillaume.

Il refusait à Mathieu, trop effrayé à son gré, la possibilité de s'élever au-dessus du rang de commis. Avec opiniâtreté, il s'attardait sur le caractère brillant et animé de Jean et c'est en lui que, bon gré mal gré, il voulait voir son successeur.

Elisabeth, de son côté, était la dernière personne au monde à s'inquiéter de quoi que ce soit. Replète, pétillant d'optimisme, de calme contentement, elle passait le meilleur de son temps à visiter les modes de son temps à la boutique. Il fallait surtout leur prouver que la famille savait rendre honnêtement ses obligations alors que les nobles se voyaient souvent pris à laisser leurs dettes en souffrance. François finissait donc par sortir son trousser de clefs et il allait ouvrir, en se penchant avec des exclamations que lui arrachait son rhumatisme, le coffre où reposaient les sacs d'écus sonnants. — Voici, vilain drôle. Et que ce soit la dernière fois. Mais ce n'était jamais la dernière fois. Et l'honneur de se faire battre aux cartes par mon fils le chevalier de Vaudreuil ou par la baronne de Longueuil coûtait cher au rejeton des Guillaume.

En dépit de la situation généralement florissante, François n'était donc point tout à fait heureux et lorsqu'un jour de l'an de 1751 il bénit ses enfants agacés, il ajouta aux mots traditionnels cette phrase: Que Dieu accorde à tous sagesse et paix de cœur. — Mais ces vertus, vous les possédez déjà, mon père, dit Antoine venue de Québec avec ses enfants pour l'occasion.

Le point du jeu se répandait partout dans la colonie. Ses victimes se recrutèrent parmi les gens de la meilleure société, mais dont la bourse n'était pas toujours des mieux garnies. Lorsque François-Xavier voyait son fils s'approcher de lui, profitant d'un moment où le reste de la famille les avait laissés seuls, il en ressentait maintenant un mouvement d'humeur impatient, sachant à l'avance qu'il s'agissait d'une demande d'argent à laquelle il céderait tôt ou tard. Jean savait être doucement persuasif. Les gens envers lesquels il était endetté appartenant invariablement aux grandes familles de

l'endroit et François, bien qu'il ne l'eût pas admis, était fier au fond de voir un Guillaume recu à leur table. Il fallait surtout leur prouver que la famille savait rendre honnêtement ses obligations alors que les nobles se voyaient souvent pris à laisser leurs dettes en souffrance. François finissait donc par sortir son trousser de clefs et il allait ouvrir, en se penchant avec des exclamations que lui arrachait son rhumatisme, le coffre où reposaient les sacs d'écus sonnants. — Voici, vilain drôle. Et que ce soit la dernière fois. Mais ce n'était jamais la dernière fois. Et l'honneur de se faire battre aux cartes par mon fils le chevalier de Vaudreuil ou par la baronne de Longueuil coûtait cher au rejeton des Guillaume.

Il eut un sourire mélancolique. C'était à Jean qu'il pensait en formulant ce vœu, à Jean, le plus beau et le plus gai de ses enfants qui n'hésiterait pas, quelques semaines plus tard, en plein hiver, à aller ouvrir le chalet de Varennes pour y convier à une partie de plaisir ses amis en vacances. — Je suis trop vieux, soupira François en apprenant ce nouvel incident. Il y a dix ans, j'aurais peut-être encore pu rire de cette frasque de jeunesse. Mais aujourd'hui... Il n'acheva pas la phrase, voyant qu'Elisabeth lui accordait une oreille distraite. Son regard s'arrêta avec infiniment de tristesse sur la poudre blanche frottée à leur fenêtre par une âpre brise. En ce moment, l'hiver était entré dans son cœur et il lui semblait qu'il ne durait plus jamais et avait de printemps. Rien alors ne pouvait lui laisser pressager que le mal reviendrait de France déposerait sur leur rive une réponse à toute son angoisse. Pouvait-il deviner qu'à cette heure même, de l'autre côté des mers, Héloïse de Chamigny était à préparer sa troisième visite en Nouvelle-France et qu'elle était bien décidée cette fois à y marier sa fille, jetant par-dessus bord le dernier de ses préjugés. Les Parques, penchées sur le trame inlassable de leurs oeuvres, continuaient à entremêler les fils de ces destinées surprenantes. * * * Elisabeth, la première, apprit la nouvelle de l'arrivée de la comtesse. Se fut pour elle comme une ombre jetée sur un beau ciel printanier. Elle avait bien espéré ne jamais revoir cette femme et voilà qu'elle leur revenait avec les premières hirondelles voyageuses. Lorsqu'elle en fit part, aussi négligemment qu'elle put, à sa famille ce soir-là, Jean manifesta aussitôt l'intérêt le plus vif. — Mademoiselle Henriette accompagnée-t-elle sa mère? Interrogea-t-il avidement. Cinq années d'absence n'avaient pas effacé complètement l'image de la jeune fille et Jean, qui se piquait maintenant d'avoir acquis beaucoup de jugement en la matière, se voyait déjà représentant une idylle qu'il avait envisagée avec assez d'agrément lors du premier séjour de mademoiselle de Chamigny. Quant à François, le nom d'Héloïse n'éveilla en lui qu'une mince émoi. Elisabeth s'était in-

Fourrures
RAT MUSQUE SPECIAL \$475
Aussi: Mouton de Perse, Chat sauvage, Seal d'Hudson (rat musqué teint), Seal Français (lapin teint), aux prix de notre manufacture.
CUMMINGS
FURS LTD
284 ouest, NOTRE-DAME
Près St-Pierre, PL. 8901

ne devait pas avoir de soupçon plus assidu que Jean Guillaume. La belle saison venait à peine de commencer que celui-ci parvenait à faire rouvrir le chalet de Varennes quinze jours à l'avance, dans le but expressif de recevoir Héloïse et sa fille. Leur visite se prolongea d'une semaine, puis de deux. Dans cette retraite sylvaine, il était si facile d'isoler Henriette, de la ravir aux assiduités de ses admirateurs.

Rien ne vous presse, disait-il aux belles invitées. Montréal n'est que chaleur et poussière. Restez encore un peu, je vous prie. Ma mère estime votre compagnie à un degré que vous ne sauriez concevoir.

à suivre
Résultats des recherches
La médecine a prouvé par des recherches approfondies que le lait pasteurisé est le seul qui ne présente pas de dangers. La pasteurisation détruit les bactéries qui causent des maladies telles que la tuberculose bovine, la fièvre typhoïde, la fièvre ondulante, les infections de gorge, la fièvre paratyphoïde et la dysenterie. Elle ne nuit en rien aux principes nutritifs du lait.

UN GRAND FILM MUSICAL



Le Saint-Denis mettra à l'affiche samedi, un grand film musical "Le Chanteur Inconnu" mettant en vedette Tino Rossi et Maria Mauban.

Indiscrétions "Le cercle d'art" cette saison

Cette fois, la chose est certaine, l'actrice de cinéma, danseuse, chanteuse, etc., Carmen Miranda, aura un enfant dont on prévoit la naissance pour le mois de mai prochain. Cette nouvelle a été annoncée par l'agent de la vedette. On sait que Carmen est l'épouse du metteur en scène américain David Sebastian. L'héritier en question sera leur premier enfant.

On rapporte ce matin que les Américains, qui, à l'encontre des Français, n'ont pas la mémoire courte, se sont vivement élevés en protestations lors de la première représentation des Ballets de l'Opéra de Paris à New-York. On sait en effet que cette troupe est dirigée par le fringant Serge Lifar, lequel paradait gaillardement devant ces messieurs les officiers de l'armée d'occupation durant les années 42, 43 et 44. Ceci, naturellement, ne retire rien à son talent chorégraphique ni au merveilleux spectacle que présentait sa troupe lors de son passage à Montréal.

Quel désappointement lorsque le maître est revenu d'Amérique. Le maître, c'est Aragon, vous savez, l'auteur de cette remarquable fadaise que "L'Homme Communiste" et, il faut bien le reconnaître, de magnifiques vers. Il était parti en Amérique, la cravate en bataille, le col ouvert, pour convertir une jeunesse étouffée par le matérialisme. Il en est revenu avec une chemise "sanforized", un chapeau melon, des gants de pécaré et un noué papillon, même pas rouge.

Un grand journal de Montréal publiait hier en première page la photo de l'appareil dans lequel le professeur Piccard va tenter de descendre à 2 milles et demi sous l'Atlantique. On pouvait lire sur le bas de vignette "la première photo jamais publiée de l'appareil". Sauf que le "Figaro Littéraire" donnait l'équivalent il y a quelque chose comme 10 mois.

Pour en revenir au cinéma, la grande habilleuse de la compagnie J. Arthur Rank est actuellement de passage en Amérique. Elle s'inspire auprès des artistes new-yorkais pour les costumes des prochains films dont elle aura la régie. On précise que Mlle Julie Harris passera également à Montréal. Si l'on en croit la publicité, elle ferait aussi bien aller à Paris puisque tous les magasins montréalais se vantent d'importer directement ou de Paris ou de New-York, les "toutes dernières créations".

L'actrice britannique Patricia Roc, qui passait dernièrement quelques minutes à Montréal et quelques heures à Toronto, est maintenant à Paris pour quelques prises de vues. Elle sera en effet la vedette du nouveau film de Franchot Tone "The Man in the Eiffel Tower".

Le secret de l'éclat des plus beaux planchers au Canada



Mobilier, planchers et boiserie constamment entretenus avec de la véritable Cire en Pâte Johnson s'embellissent avec le temps. Rien ne donne un lustre aussi merveilleux et velouté. La Cire en Pâte Johnson est une "brillante" protection, aussi - une résistante pellicule de cire subit l'usure et préserve la fini. La Pousière s'enlève en un clin d'œil. Procurez-vous le véritable Cire en Pâte Johnson.



Rehausse la beauté du foyer

Les Beaux-Arts

Au Saint-Denis

Une aventure étrange, des amours passionnées, et pour vedette: Tino Rossi, voilà ce que promet "Le Chanteur Inconnu", un des plus grands succès du chanteur corse, à l'affiche, samedi, au Saint-Denis.

Le concert que présentait, hier soir, l'Association des concerts classiques, en la salle du Plateau, a permis à de jeunes artistes canadiens de donner les prémices d'une carrière qui sera certainement fructueuse.

Les Amis de l'Art

On est prié de s'inscrire sans tarder comme membre des Amis de l'Art afin de bénéficier des privilèges offerts par l'Association.

Abonnements pour la saison 1948-49. Canadian Concerts and Artists: Série de 5 billets... Société Casavant: Série de 3 billets... L'Orchestre Symphonique des Jeunes: Série de 4 billets.

A la mémoire de D'Oyly Carte

Londres, 23 (Reuter) — On a joué de la musique de sir Arthur Sullivan et chanté plusieurs pièces de cet auteur anglais au service célébré hier en mémoire de M. Rupert D'Oyly Carte, directeur de la D'Oyly Carte Opera Company, décédé il y a onze jours.

"So Well Remembered" au His Majesty's

Le film "So Well Remembered", avec John Mills, Martha Scott, Trevor Howard et Patricia Roc, sera au programme du His Majesty's, à partir de lundi prochain.

Le seul organisme où il y ait harmonie

Vancouver, 23 (T.C.A.) — Au banquet qui a clôturé la réunion de l'Association internationale du transport aérien tenue à Vancouver, M. Gordon R. McGregor, président d'Air-Canada, a déclaré que l'harmonie qui régnait dans cette association est une preuve que "les peuples de tous les pays peuvent s'entendre et travailler en vue du bien commun".

AU PLATEAU

LAGRENADE et MANLEY

Le concert que présentait, hier soir, l'Association des concerts classiques, en la salle du Plateau, a permis à de jeunes artistes canadiens de donner les prémices d'une carrière qui sera certainement fructueuse.

M. Manley, pour sa part, a donné avec l'orchestre deux concertos, le ré mineur de Mozart et le majeur de Grieg. Il eût peut-être mieux fait de ne pas inscrire la première oeuvre au programme Car, de tous les auteurs, Mozart semble bien être celui qui convient le moins à Manley.

Le film des 100 mariages au Chili

Il est présenté par le R. P. Albert Sanschagrin, O.M.I., au Congrès national des Jeunes femmes.

Chillan, Chili. — Le film illustrant les cent mariages du congrès jociste, célébré à Montréal en 1939, a été présenté pour la première fois au Chili à l'occasion du 7e congrès national des Jeunes femmes réunis en cette ville à la mi-septembre.

APPAREILS DE CINEMA

vente - location
● CAMERAS
● FILMS 16-35 MM
● FILMS RELIGIEUX ET RECREATIFS

Cinéma - Canada

20 est, rue Craig LA. 7591

Cinéma de Paris

Réves d'amour

Réves d'amour poursuit son succès triomphal en 6e semaine au Cinéma de Paris. Liebestraum ou Réves d'amour a servi de thème à cette belle production musicale qui met en relief une page de la vie fiévreuse du compositeur hongrois Franz Liszt.

Le choix des pièces répondait au caractère de la voix. Le premier groupe se composait de "Chacun le sait" (La fille du régiment), de Donizetti, de "L'Écho suisse" d'Eckert, et de l'air de la folie (Lucia di Lamermoor), de Donizetti. Des pièces d'allure légère, tout en vocalises. Mais Mlle Lagrenade n'y semblait pas très à l'aise et c'est par son dernier groupe surtout qu'elle a plu.

Gazette artistique

Horaires des cinémas
SAINT-DENIS: "Rome, ville ouverte" 10 h. 12 h. 20 h. 22 h. 25 h. 9 h. 55.

Pierre Vidor aux Variétés Lyriques

Le public montréalais sera heureux d'apprendre que le rôle de Faust, dont l'opéra du même nom sera présenté aux Variétés Lyriques, sera tenu par Pierre Vidor, ténor canadien-français bien connu.

Monument National CE SOIR FAUST

Rideau: 8:24 P.M. Bureau fermé de 6 hres à 7:15 P.M. Assés les 24-25-26-28-29-30 sept. 2-3-5-7-9 octobre PLATEAU 9161

IMPORTANT à partir de DEMAIN

Billets en vente au CHAMPLAIN seulement

FERNANDEL EN PERSONNE

Guichet ouvert de 9 h. 30 a.m. à 9 h. p.m. premier spectacle

DEMAIN SOIR

Il reste encore quelques bons billets pour demain soir

AUTRES SPECTACLES SAMEDI: à 2:45 et 8:45 DIMANCHE: à 2:45 et 8:45

N. B. Aujourd'hui jusqu'à 5 heures, les billets sont en vente chez Ed. Archambault, 500 est, Ste-Catherine et chez Hartney, 1189 ouest, Ste-Catherine.

APPAREILS DE CINEMA

vente - location
● CAMERAS
● FILMS 16-35 MM
● FILMS RELIGIEUX ET RECREATIFS
Cinéma - Canada
20 est, rue Craig LA. 7591

LE TRIOMPHE DE "REVES D'AMOUR"



Annie Ducaux et Pierre Richard-Willm dans une scène de "Réves d'Amour" une page fiévreuse de la vie de Franz Liszt, qui restera une septième et dernière semaine au Cinéma de Paris.

Exposition artisanale

Pour la deuxième année consécutive, les artisans de la Pointe-aux-Trembles organisent une exposition qui aura lieu du 12 au 17 octobre prochains, dans la salle paroissiale, située à l'angle de la rue Notre-Dame et du boulevard Saint-Jean-Baptiste dans cette municipalité près du Bouldier.

Gazette artistique

Horaires des cinémas
SAINT-DENIS: "Rome, ville ouverte" 10 h. 12 h. 20 h. 22 h. 25 h. 9 h. 55.

Monument National CE SOIR FAUST

Rideau: 8:24 P.M. Bureau fermé de 6 hres à 7:15 P.M. Assés les 24-25-26-28-29-30 sept. 2-3-5-7-9 octobre PLATEAU 9161

IMPORTANT à partir de DEMAIN

Billets en vente au CHAMPLAIN seulement

FERNANDEL EN PERSONNE

Guichet ouvert de 9 h. 30 a.m. à 9 h. p.m. premier spectacle

DEMAIN SOIR

Il reste encore quelques bons billets pour demain soir

AUTRES SPECTACLES SAMEDI: à 2:45 et 8:45 DIMANCHE: à 2:45 et 8:45

N. B. Aujourd'hui jusqu'à 5 heures, les billets sont en vente chez Ed. Archambault, 500 est, Ste-Catherine et chez Hartney, 1189 ouest, Ste-Catherine.

APPAREILS DE CINEMA

vente - location
● CAMERAS
● FILMS 16-35 MM
● FILMS RELIGIEUX ET RECREATIFS
Cinéma - Canada
20 est, rue Craig LA. 7591

APPAREILS DE CINEMA

vente - location
● CAMERAS
● FILMS 16-35 MM
● FILMS RELIGIEUX ET RECREATIFS
Cinéma - Canada
20 est, rue Craig LA. 7591

APPAREILS DE CINEMA

vente - location
● CAMERAS
● FILMS 16-35 MM
● FILMS RELIGIEUX ET RECREATIFS
Cinéma - Canada
20 est, rue Craig LA. 7591

XIV OLYMPIAD
COLOR BY TECHNICOLOR
BARBARA ANN SCOTT
A l'affiche HIS MAJESTYS

DOUGLAS HOBSON BACILL
KEY LARGO
LIONEL BARRYMORE
PRINCESS

BING CROSBY
JOAN FONTAINE
Emperor Waltz
A l'affiche PALACE

UP IN CENTRAL PARK
A l'affiche PALACE

ERROL FLYNN
ANN SHERIDAN
SILVER RIVER
CAPITOL

Bill Palmer
Sam Wanamaker
My Girl Tisa
Lighthouse
ORDHEUM

Meet me at Dawn
WILLIAM EYTHE
The Counterfeiters
Imperial

CINEMA PARIS
SIXIEME SEMAINE
UNE PAGE DE LA VIE DE LISZT
PIERRE RICHARD-WILLM
ANNIE DUCAUX
REVES D'AMOUR

Tourisme et voyages

L'évolution de l'hélice des avions commerciaux

Racontée par la compagnie hollandaise K.L.M. — Hélices réglables, à plusieurs pales, à mise en drapeau, à pale réversible L'avenir de l'hélice aérienne

Il y a près de 28 ans, la K.L.M. commençait à exploiter des lignes aériennes. Peu de gens se souvenaient encore du temps où un petit avion monomoteur décollait du terrain marécageux de Schiphol pour transporter deux passagers et une poignée de lettres à Londres. Aujourd'hui, en lisant K.L.M., nous pensions immédiatement aux avions Douglas et Constellation qui emportent 40 passagers chacun vers d'autres continents. Le petit De Havilland de jadis est presque oublié. Et pourtant, malgré les énormes changements apportés aux avions, il existe toujours une grande analogie entre l'ancien biplan et le quadrimoteur d'aujourd'hui.

Le De Havilland était entraîné par une seule hélice aérienne alors que la Constellation moderne est propulsée par quatre unités qui ressemblent, en grandes lignes, exactement à celle d'aujourd'hui. Mais l'évolution technique des 30 dernières années a aussi laissé des traces sur l'hélice aérienne.

Les premières hélices

Les pales d'une hélice aérienne ne sont au fond que de longues ailes minces sur lesquelles le mouvement rotatif imprime une force tractive qui entraîne l'avion. L'hélice aérienne a donc un profil identique à celui de l'aile. Les pales sont disposées de façon à former un angle déterminé avec la direction rotative. Les hélices des premiers avions étaient coupées dans un morceau de bois, le profil étant obtenu par rabotage. Or, ces hélices s'avéraient peu durables du fait que les bords de fuite se brisaient assez rapidement. C'est pourquoi on a procédé à la fabrication d'hélices dites lamelliformes. A cette fin, plusieurs minces planchettes de bois étaient assemblées par collage et travaillées ensuite comme si elles formaient un bloc unique. Les différentes lames des hélices de cette construction sont encore bien visibles du fait que, généralement, le bois de couleur différente était utilisé. Les premiers avions de la K.L.M. étaient dotés d'hélices lamellées à quatre pales, hélices qu'on fabriquait en superposant deux hélices bipales dont les axes des pales étaient placés perpendiculairement l'un à l'autre.

Ces hélices ont été en usage pendant plusieurs années jusqu'à ce que, en 1925, la K.L.M., comme première compagnie aérienne au monde, se mit à utiliser des hélices Reed entièrement métalliques. Ces hélices étaient fabriquées d'une plaque mince d'aluminium qu'on avait modelée dans la forme requise. Elles représen-

taient une augmentation de 6 kilowatts-heure de la vitesse par rapport aux hélices en bois. Cependant, on continua à se servir de ces dernières pendant un certain temps. Comme on était très importuné par les avaries du bord d'attaque dans les averses de pluie et de grêle, des expériences furent tentées consistant à blinder les pales par une mince couche de métal ou à les vernir, quoique les résultats ne fussent pas très satisfaisants.

L'hélice devient réglable

La technique progressant au cours des années, de nouvelles inventions furent également annoncées dans le domaine des hélices. En 1933, les premières hélices réglables apparurent dans les ateliers de la K.L.M. Grâce à cette qualité, il fut possible de les adapter au régime du moteur, de sorte qu'elles développaient au décollage une force tractive plus puissante qu'en cours de route, d'où découlait une exploitation bien plus économique. La K.L.M. fit des essais avec deux hélices, celle de Smith et celle de Hamilton. On découvrit qu'en utilisant ces hélices on pouvait porter la vitesse d'un Fokker F-12 de 187 à 210 kms-heure. Ces essais eurent pour résultat qu'en 1934 tous les avions de la K.L.M. furent équipés d'hélices réglables du type Hamilton. Sur la ligne d'Extrême-Orient ces hélices permirent de gagner 10 heures sur le trajet.

En 1935, on fit de nouveau un pas en avant. Afin d'éviter le givrage des moyeux d'hélice, ceux-ci furent recouverts de capotes en aluminium revêtues de caoutchouc, les "casse-roles", tandis que, pendant le vol, un dispositif spécial faisait couler un liquide antigel le long des pales.

Hélices à mise en drapeau

Entre temps, les hélices bipales avaient été remplacées par des hélices tripales. Par la puissance croissante des moteurs on était astreint à deux possibilités: allonger les pales ou en augmenter le nombre. Comme les hélices deviendraient beaucoup trop longues si l'on agrandissait les pales, on opta pour la seconde solution, à savoir le rendement de l'hélice fut ainsi quelque peu diminué.

En 1938, une innovation fit sensation dans le monde des hélices. En arrêtant un moteur en vol, on avait remarqué plusieurs fois que l'hélice du moteur arrêté s'était mise à tourner comme un moulin, ce qui eut des effets catastrophiques pour le moteur. C'est pourquoi on rendit les pales réglables de façon à pouvoir les placer en pareil cas dans la direction de vol en empêchant de la sorte le courant d'air d'influer sur elle. Dès que les hélices de ce type purent s'acheter, le Service Technique de la K.L.M. en dota tous ses avions.

Hélices à pas réversibles

En ce moment, les plus récents types d'avion sont équipés d'hélices à pas réversibles, c.-à-d. d'hélices dont les pales peuvent se tourner sous un angle de 180 degrés. Ce dispositif raccourcit considérablement la course à l'atterrissage. Les pales des hélices de nouveaux avions comme le Douglas DC-6 et le Convair Liner, avions que la K.L.M. mettra cette année en service sur son réseau, ressemblent beaucoup à la batte de cricket du fait que les bords sont carrés et élargis. On a fait cela afin de pouvoir absorber pleinement la puissance des moteurs d'avions actuels et, en outre, afin d'en faciliter la fabrication. Il est vrai que la force gracieuse des hélices s'en ressent, mais on a cru devoir sacrifier la beauté à l'efficacité.

L'hélice aérienne a-t-elle toujours un avenir ?

De plus en plus, les avions à réaction se mettent aujourd'hui au premier plan. On sait que ces avions ne possèdent pas d'hélices. On ne peut s'empêcher de se demander si ces avions réussiront, à la longue, à remplacer l'avion à hélices. Quant aux avions commerciaux, ceux-ci continueront à être propulsés par des moteurs à piston, les moteurs à réaction étant encore très peu économiques. Il est cependant hors de doute qu'on arrivera à adapter ces moteurs à l'usage de l'aviation marchande. Pour l'instant, les fabricants d'hélices aériennes n'ont donc pas besoin, d'envisager l'avenir avec inquiétude.

Toutes les provinces ont été favorisées

Par les touristes canadiens et étrangers — Feux de forêts et inondations ne les ont pas retenus — Plus grande parcimonie des étrangers au Québec et en Ontario.

Congrès interprovincial

Ottawa, 23 (C.P.) — La troisième conférence interprovinciale sur le tourisme se tiendra à Ottawa du 18 au 20 octobre. A-t-on fait savoir des bureaux du ministre du commerce et de la reconstruction, M. C. D. Howe. Les discussions y porteront sur des sujets aussi différents que la publicité touristique, les facilités à assurer aux touristes étrangers et la part de l'industrie du tourisme dans les efforts du gouvernement canadien pour accroître notre réserve de dollars américains. Y prendront part les ministres et sous-ministres du transport des divers gouvernements provinciaux, les dirigeants des principales entreprises de transport, des représentants de la Banque du Canada et de l'Office National du Film, ainsi que les fonctionnaires fédéraux intéressés au tourisme.

Un nouveau centre de tourisme à Kingsmere

Ottawa, 23 (C.P.) — On a commencé la construction d'un centre de villégiature au coût de \$1,000,000 à Kingsmere, au pied des montagnes de la région de la Gatineau, soit au nord de la capitale fédérale d'Ottawa. Sous direction d'une entreprise privée ce centre qui doit être maintenu en activité l'année durant comprendra un lac artificiel d'une longueur d'un mille, des pistes de ski et un hôtel du type "chalet suisse".

Un relevé sommaire fait par la *Canadian Press*, à partir des chiffres et les estimés fournis par les divers services touristiques provinciaux montre que l'année 1948 marquera probablement un record pour l'une des industries les plus actives de notre pays: le tourisme. En dépit de facteurs tels que les feux de forêts en Ontario et les inondations en Colombie canadienne, les étrangers n'en auront pas moins dépensé ici des sommes accrues. L'an dernier, 22,670,000 visiteurs nous laissaient \$235,000,000, ce qui constituait déjà un sommet; et cette année leur ombre probable de 25,000,000 aura déversé dans nos poches environ \$260,000,000.

Pour sa part, la Colombie retirera \$40,000,000. En Alberta, le parc Waterton a connu moins de visiteurs; mais, par contre, ceux de Banff et de Jasper en ont enregistré un plus grand nombre que de coutume. En Saskatchewan, il est venu 20,000 automobilistes, dont la moitié de l'étranger, qui auront dépensé en moyenne \$90. Le Manitoba a connu 175,000 visiteurs pour sa part.

De son côté, les Ontariens ont

pu remarquer que le touriste américain dépensait cette année moins largement que par le passé. Mais les endroits de villégiature de la province voisine n'en ont pas moins connu des affaires d'or pour la plupart, surtout dans la région des lacs Haliburton et Muskoka et sur les rives du fleuve Saint-Laurent.

Au Nouveau-Brunswick, même hausse, particulièrement chez les baigneurs et pêcheurs étrangers. L'augmentation a été de 16 p.c. dans le nombre des automobiles de tourisme qui sont entrées en cette province. La hausse a été de 29 p.c. en ce qui concerne la Nouvelle-Ecosse, pour des périodes comparatives cette année et l'an dernier. L'influx a été spécialement remarquable des visiteurs venus des autres provinces.

Le Québec a pu noter les mêmes traces de parcimonie chez le touriste étranger que l'Ontario; mais le nombre des visiteurs a quand même été largement supérieur à celui de 1947. Le directeur du bureau provincial du tourisme, M. Georges Léveillé, prédit que notre revenu touristique passera ainsi de \$90,000,000 à \$100,000,000.

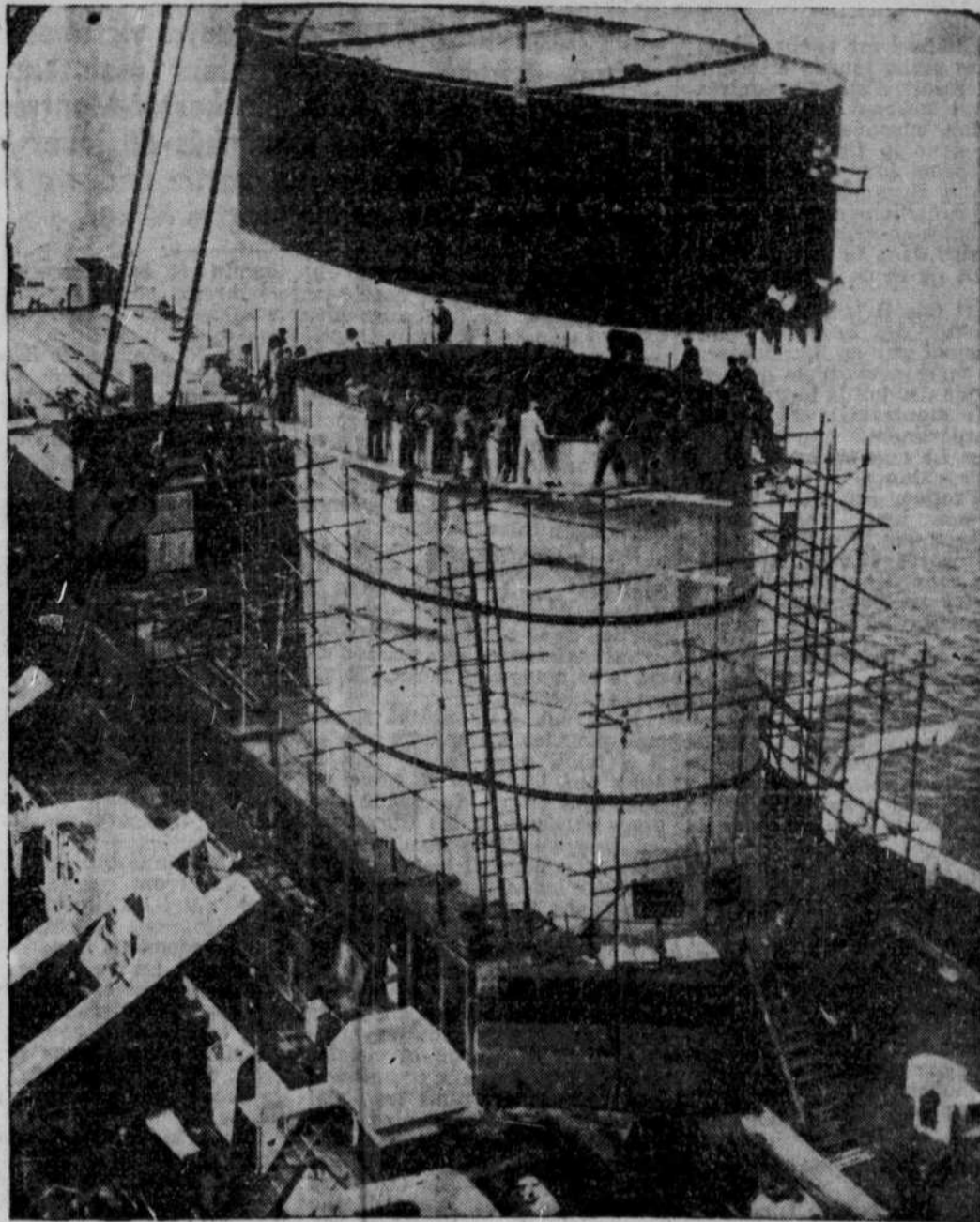
Le Pacifique-Canadien remporte un trophée

Au concours de sécurité Harriman — C'est la première fois que les voies ferrées canadiennes méritent cet honneur

New-York, 23 (C.P.) — Pour la première fois, une compagnie canadienne vient de partager avec des chemins de fer américains les honneurs du concours de sécurité Harriman, les trophées ont été présentés par l'American Union of Safety, au cours de son dîner annuel tenu à l'hôtel Ambassador.

Les lignes du Pacifique Canadien dans le Vermont ont mérité la médaille d'or Harriman, pour avoir établi le meilleur record de sécurité de l'année 1947, dans une des classes du concours. M. G. N. Curley, de Toronto, gérant général de la région est du C. P. R., recut la médaille des mains du juge Robert V. Fletcher, conseiller spécial de l'Association des chemins de fer américains et président du comité des tro-

LA PLUS GROSSE CHEMINÉE DE NAVIRE AU MONDE



Le nouveau paquebot britannique "Caronia", qui doit entrer bientôt en service, possèdera la plus grosse cheminée de navire au monde. On voit ici des ouvriers en mettre la dernière section en place sur les chantiers de la Clyde. Haute de 46 pieds, elle aura un diamètre de 53 pieds et pèsera 125 tonnes. Comme il s'agit d'une fausse cheminée, on y logera une partie de la machinerie du navire. (Photo T.S.)

Argenteuil Nord Les oiseaux migrateurs

Une région à visiter deux fois

Le chemin de fer n'est pas le seul moyen de se rendre au nord du comté d'Argenteuil; mais il offre des occasions suffisamment nombreuses et longues d'en admirer les attraits touristiques pour que l'on ne regrette de lui avoir donné la préférence sur les autres moyens de transport. La voie du réseau Canadien National qui y mène pousse jusqu'au lac Remi, voisin de St-Remi d'Amherst qui distingue son usine de silice dont nous n'avons pas à parler ici ni aujourd'hui. Un peu avant, c'était Huberdeau et son célèbre orphelinat. Mais nous n'avons pas poussé si loin pour notre première excursion cette année de ce côté du Québec.

Notre fantaisie nous avait désigné la région allant du lac Chevreuil au lac de Pins et marquée par presque autant de lacs petits ou grands que le trajet comporte de villages et d'arrêts différents. Nous n'avons pas été déçu, car si certaines parties de ce parcours ne valaient pas tout à fait la réputation qu'on leur a faite, par contre d'autres ne nous ont pas paru avoir été trop vantées.

La longueur du voyage nous avait rendu impatient. Rien à voir en somme jusqu'à Saint-Jérôme. Mais ensuite se succèdent assez rapidement Shawbridge, Lac Marois, Saint-Sauveur et Morin-Heights que les résidents de là-bas appellent seulement "le Morin". On peut y regretter le manque d'eau, les lacs et rivières étant ici plus distants; et, pour tout dire, l'endroit non plus n'est pas tout à fait plaisant aux Canadiens français. Me comprendront-ils tous ceux qui y sont allés et y auront entendu jargonner d'autres langues ?

La consolation nous est venue peu après. Le besoin de nous restaurer nous a fait arrêter au Lac des Seize Îles; mais notre pensée continuait de s'attarder à des endroits aperçus auparavant. En arbitre aussi impartial que possible, nous avons décerné la palme aux environs de la station que notre horaire appelait Newwaygo. La voie ferrée vient y toucher l'eau du lac, les sapins s'inclinent auprès et la montagne proche couvre le paysage d'une ombre fraîche.

Aux Seize Îles, toutefois, l'aspect n'est guère moins séduisant. Les îles, auxquelles on ne peut se rendre qu'en abandonnant l'auto pour le canot à moteur, portent presque toutes des chalets particuliers dont nous envions les possesseurs. Pour qui veut flâner à pied et aime les méandres de pittoresques routes campagnardes, il est loisible d'emprunter les chemins qui conduisent soit au Lac des Pins, station suivante du chemin de fer, soit à Montfort, l'une des stations précédentes.

Si l'on s'engage de ce côté, c'est l'ennfilade des lacs Gémou, Merisier, Ouellette, etc., tous plus intéressants les uns que les autres par leurs décors. Et l'on vous indiquera encore plus de nappes d'eau et de plus jolies que la carte géographique même la plus complète ne porte de noms.

Il est tout de même déplorable que trop d'hôteliers des Laurentides cherchent encore à plumer le client. Le fait a été relevé trop souvent devant nous depuis quelques années pour que nous nous gênions de le mentionner nous aussi, d'autant qu'il risque vraiment de nuire fortement à la longue à ceux-là mêmes qui en sont fautifs. Si agréables à contempler que soient les montagnes et les lacs voisins, il est peu de tempéraments — et de bourses... — qui résisteraient longtemps à pareil assaut de cupidité.

On nous a signalé que la vogue s'écartait sérieusement de quelques endroits pour cette raison précise; et nous sommes assez porté à le croire, après l'avoir constaté nous-même.

Au demeurant, le nord du comté d'Argenteuil offre un aspect agréable à peu à envier au paysage que dévoile le parcours de Saint-Jérôme à Mont-Tremblant, sur la route principale du comté voisin de Terrebonne. Aucun de ceux qui s'y engageront n'aura lieu de regretter entièrement son voyage.

Adrien ROBITAILLE

phées Harriman. "En réalité", déclara le juge Fletcher, "les lignes du Pacifique Canadien dans le Maine se sont aussi distinguées dans d'autres classes du concours; mais l'Association ne peut malheureusement pas accorder deux médailles à la même compagnie."

M. W. A. Mather, président du Pacifique Canadien, a déclaré que l'attribution de cette médaille était un grand honneur pour la compagnie et qu'elle "serait un encouragement pour les membres du personnel qui se sont tant dévoués pour obtenir ce résultat".

Négligence injuste pour les voyages en groupe

Les Etats-Unis songent à développer plus fortement ce mode de tourisme depuis longtemps populaire en Europe — L'achat en bloc des billets serait aussi utile au tourisme qu'il l'a été au théâtre

Une aide au plan Marshall

Washington, 23 (N.Y.T.) — Le voyage en groupe est une forme de tourisme qui semble presque entièrement négligée en Amérique mais qui jouit au contraire d'une immense faveur en Europe, aux dernières indications. Aussi, devant ces faits, les fonctionnaires concernés aux Etats-Unis ont-ils commencé d'étudier sérieusement une nouvelle politique favorable à de tels projets.

Le voyage en groupe n'est pas nécessairement fait de compagnie, comme au temps des pèlerins dont nous parle Chaucer dans ses contes de Canterbury; il implique du moins l'achat en bloc des billets de transport et de logement, qui peut être assuré par les organismes nationaux, ouvriers, religieux ou juvéniles qui se chargent de préparer ces voyages. La vaste demande qui existe dans ce domaine en Europe a permis de répartir ces voyages sur les quatre saisons.

Washington s'y intéresse maintenant comme moyen d'aider à la réalisation du Plan Marshall, en poussant le plus grand nombre possible de touristes américains à visiter l'Ancien Continent et à y dépenser des plus larges. Mais les voyages en groupe peuvent être intéressants même sous l'aspect purement personnel et domestique.

De même, par exemple que l'achat massif de billets a favorisé à la fois la cause du théâtre et celle de la distraction particulière, ce procédé pourrait venir en aide aux milliers de résidents de l'Amérique pour qui les vacances signifient seulement chasser ses pantoufles toute la journée à la maison et ne plus avoir à poincer à l'horloge qui garde l'entrée du bureau ou de l'usine.

Et pourtant, sur 60,000,000 de travailleurs aux Etats-Unis, on compte 97 p.c. des employés de bureau et 88 p.c. des ouvriers de l'industrie qui ont droit à des vacances annuelles payées variant de deux à trois semaines.

Ottawa, 23 (C.P.) — Un examen des nouveaux règlements sur la chasse aux oiseaux migrateurs, tels que publiés dernièrement par le ministère fédéral des ressources naturelles, indique que la durée de la saison de chasse et le nombre limite de oiseaux à abattre demeurent substantiellement les mêmes que l'an dernier.

Le nombre sera de sept par jour pour les canards sauvages dans l'est du pays et de huit dans l'ouest, où la saison qui commence vers la fin du présent mois est un peu plus longue qu'ailleurs; à l'est elle dure environ un mois et enjambe sur les mois d'octobre et novembre.

Par ailleurs, on a imposé pour la première fois un plafond général de trois balles dans le même chargeur pour tous les fusils de chasse, y compris les armes automatiques. Dans quelques provinces, ce plafond est plus inférieur encore, à la demande même des autorités du lieu.

De même on ne pourra garder en sa possession plus de 10 à 15 oies sauvages de toutes espèces à la fois. Par ailleurs, sur requête des chasseurs eux-mêmes, on a modifié les frontières de certaines zones.

L'Ontario en comptera donc trois maintenant, au lieu de deux; la Saskatchewan deux au lieu de trois, et l'Alberta quatre au lieu d'une seule.

Mais existe-t-il pour eux rien de comparable à ce que la Grande-Bretagne offre à ses résidents désireux de visiter le reste de leur pays, comme les 20,000 lits des camps Butlin, les 3,000 des Workers Travel Associates et les 19,000 de la Holiday Fellowship?

En juillet et août, au moment du plus grand afflux de voyageurs, les taux de pension y étaient de 17 à \$25 par semaine et moins encore hors de saison. Il existe bien sur notre continent l'American Youth Hostel Organization et sa contrepartie canadienne, les Auberges de la Jeunesse; mais ce n'est rien de comparable à ce que peut nous présenter l'Europe. Les prix sont aussi plus élevés de ce côté-ci de l'Atlantique, car ils atteignent \$9 par jour en moyenne pour la pension (American Plan) aux Etats-Unis, tandis qu'il en coûte séparément de \$2 à \$20 pour trouver où se coucher et de .65 à \$6 ou \$7 pour prendre un repas.

Aussi n'est-ce pas en vain que la commission créée par les états européens bénéficiaires du plan Marshall pour partager entre eux la tâche de reconstruction a mis sur pied un comité spécial qui doit voir à attirer les touristes américains par groupes sur l'Ancien Continent.

Service aérien chinois Changhaï-Singapour

Une nouvelle ligne aérienne unissant Shanghai à Singapour sera inaugurée sous peu par la Corporation d'Aviation Nationale de Chine afin de faciliter les voyages entre les deux plus grands terminus de l'Extrême-Orient. Lan Han-hua, directeur de la C.A.N.C. à Manille, a été transféré à Singapour pour surveiller les préparatifs de l'établissement prochain du bureau de la ligne aérienne.

Tarif spécial sur trains, le 11

Des tarifs spéciaux à prix réduits seront accordés sur les chemins de fer entre toutes les stations du Jour d'Action de la frontière des Etats-Unis, à Port-Grâce. C'est ce qu'annonce M. J. A. Brass, président de la Canadian Passenger Association. Ces tarifs réduits seront équivalents au prix du billet simple plus un tiers. Ils seront valables pour aller à partir de mardi, vendredi le 8 octobre, jusqu'à 2 heures n.m., lundi le 11 octobre. Au retour, le départ devra se faire pas plus tard que minuit, mardi le 12 octobre.

Les grenouilles en ballade

Deux grenouilles en ballade, par accident, tombèrent dans un profond sceau de bois à côté d'un réservoir d'eau. L'une voyait tout du côté français, l'autre du bon côté. La grenouille pessimiste cria lamentablement et après un infructueux effort, se déclara vaincue et se noya. La grenouille optimiste fit observer que, tant qu'il y a de la vie il y a espoir, elle se débrouilla éperdument, sauta, plongea, et finit par se trouver à sec sur une motte de beurre. Moralité: Jamais ne perdez courage.



QUELLE PRISE !

Ce n'est pas pour rien que Malcolm McIntyre, de Toronto, sourit en brandissant ce maskingon de 49 1/2 pouces de longueur et d'un poids de 32 livres car c'est sa troisième prise de la sorte cette saison. (Photo T.S.)

NORMAN SPECIALTIES REG'D

avise ses clients et le public en général qu'il a en magasin à

640, ouest, rue CRAIG

tout le mobilier de bureau.

Classeurs en acier
Garde-robes en acier (lockers)
Cabinets à papeterie en acier
Pupitres — chêne, noyer ou merisier
Tables — chêne, noyer ou merisier
Coffres-forts — Chaises de bureau

MOBILIER NEUF — MOBILIER USAGE — LIVRAISON RAPIDE

Nous accordons une attention spéciale aux institutions religieuses.

NORMAN SPECIALTIES REG'D

N. et R. DESNOYERS, propriétaires

MA. 6679 — Montréal 3, P.Q.

BOSTON

Série mondiale

BASEBALL

\$29.50

Transports — Hôtels — Tours de ville — Attractions

TOURISTAIDE, INC.

Chambre 5, Hôtel Windsor, Mt

Bélair 6927

LA C.T.C.C.

Accidents du travail et maladies industrielles

Résolutions adoptées au congrès — Prévention et traitement

Hull, 23 (Par Jean-Marc Laitbert, envoyé spécial du Devoir) Le 27e congrès annuel de la C.T.C.C. qui se tient présentement à Hull et qui se terminera par l'élection des membres de l'exécutif, a porté cette année une attention toute spéciale aux accidents de travail et aux maladies industrielles.

Plusieurs projets de résolutions touchant ces deux problèmes ont été longuement étudiés et un grand nombre de vœux, qui seront transmis aux autorités provinciales, ont été formulés.

L'ensemble de ces résolutions touche tous les aspects du problème allant de la prévention des accidents aux pensions payées aux accidentés. L'on se rappellera combien, au cours de l'année, le monde ouvrier a été saisi du problème. Partout l'on a entendu parler de silicose, d'amiantose, de tuberculose, etc., particulièrement lorsqu'il a été question des usines de Saint-Rémi d'Amherst.

Cette première affaire, qui a éveillé l'attention de la plupart des syndicats dont les membres sont exposés à de telles maladies, a eu, comme on le sait, de très grandes répercussions. Aussi, le congrès de la C.T.C.C., qui représente quelque 83,000 ouvriers et exerce une très grande influence sur tout le monde des travailleurs tant dans la province que dans le pays tout entier, a été saisi de plusieurs de ces problèmes.

La série de vœux touchant la Loi des accidents du travail commence par deux résolutions demandant que les employés des maisons d'hospitalisation et institutions religieuses soient assujettis à la Loi des accidents du travail et que la tuberculose et autres maladies contagieuses contractées au travail dans les sanatoria ou autres maisons d'hospitalisation soient considérées comme accidents du travail et soumises à ladite loi.

Cliniques et maladies industrielles

Le congrès a aussi adopté des résolutions importantes touchant les cliniques et les maladies industrielles. La première avait été suggérée par la Fédération de la métallurgie et le Conseil central de Shawinigan. Elle demande à la C.T.C.C. de faire des démarches auprès du gouvernement provincial pour que ce dernier donne satisfaction aux travailleurs industriels sous la juridiction du ministère du Travail et qu'un médecin indépendant des compagnies soit nommé par le gouvernement pour représenter de chaque conseil central.

La seconde, qui avait été soumise par la Fédération de l'industrie minière, se lit comme suit:

"Que la C.T.C.C. fasse les démarches pour l'amélioration des conditions de travail et de santé des ouvriers travaillant dans l'industrie de l'amiante en suggérant les points suivants:

"1.— Que soient établies à

Thetford-Mines et à Asbestos, des cliniques industrielles aux frais de la Commission des accidents du travail, comme la loi en autorise l'établissement (Art. 109).

"2.— Qu'une enquête soit faite par le ministère de la Santé dans la région de l'amiante afin de déterminer le pourcentage de tuberculose qui existe dans nos régions et trouver la relation entre la tuberculose et les poussières d'amiante qui saturent l'air que nous respirons dans nos mines et dans nos municipalités.

"3.— Que le gouvernement provincial donne des octrois spéciaux aux Facultés de médecine de nos universités afin de faire des études scientifiques sur cette maladie industrielle et de donner au monde médical des informations précises sur l'amiantose, sur la relation entre la tuberculose et l'amiantose, sur la possibilité d'un diagnostic sûr et des moyens de la guérir.

"4.— Que le gouvernement exige des compagnies d'amiante, l'installation de systèmes d'élimination des poussières à l'intérieur et à l'extérieur des moulins."

Ces deux résolutions, si elles étaient prises en considération par les autorités provinciales et mises en pratique par elles, seraient d'un grand secours aux ouvriers exposés aux maladies industrielles.

Les indemnités

La C.T.C.C. a couvert bien d'autres genres d'accidents. Elle demande au ministère du Travail que toute maladie contractée à l'imprimerie, teinturerie dans l'industrie du lin, de la laine, la finition de la soie et du coton, soit considérée comme maladie industrielle et soit assurée par la Loi des accidents du travail.

Le parti conservateur a déjà tenu trois conventions

Historique des conventions nationales et du choix des chefs — De Bennett, en 1927, à Bracken, en 1942 — Tous les candidats et les votes enregistrés

La prochaine convention nationale du parti progressiste-Ottawa, le 30 septembre, les 1er et 2 octobre prochains, sera la quatrième convention nationale de ce parti pour procéder au choix d'un nouveau chef.

Depuis sir John A. Macdonald jusqu'en 1927, il n'y a pas eu de convention dans ce parti. Le nouveau chef était toujours choisi par les sénateurs et les membres du parti au Parlement, au sein même de ces représentants.

La première convention nationale a eu lieu à Winnipeg en octobre 1927, et avait été rendue nécessaire par suite de la démission de M. Arthur Meighen, l'année précédente. M. Hugh Guthrie, chef parlementaire temporaire du parti, a convoqué une réunion en novembre 1926, au cours de laquelle un comité de la convention nationale a été

formé. M. Guthrie en a été nommé le président, et M. Arthur Meighen, secrétaire. Ce comité était formé de 38 membres, et toutes les provinces du Canada y étaient représentées.

La convention de 1927 La convention nationale de 1927 s'est ouverte à Winnipeg. Il y avait 500 délégués de la province de Québec présents à cette convention.

La convention de 1938 La deuxième convention du parti a été convoquée, à la demande de M. R.B. Bennett, par un comité de la convention nationale formé par lui-même.

Les oeuvres de M. Bennett Dans son allocution de remerciements, M. Bennett a rappelé les oeuvres de son gouvernement. Son principe initial, disait-il, était de mettre le Canada au premier rang, "Canada d'abord", et de développer les ressources naturelles du pays, tout en assurant la sécurité sociale aux Canadiens.

Un deuxième vote donnait la victoire à M. Manion, avec une majorité absolue sur tous les autres candidats.

La convention de 1942 La convention de 1942 avait été rendue nécessaire pour plusieurs raisons. D'abord, l'hon. R. Manion avait subi une défaite personnelle en 1940, lors de l'élection générale, et avait annoncé sa retraite comme chef du parti. On a alors demandé au sénateur le Très Hon. Arthur Meighen de diriger de nouveau le parti. Il avait démissionné de son siège de sénateur pour assumer ses nouvelles fonctions. Il n'a pas réussi à se faire élire dans York South. Il a alors exprimé l'avis qu'il fallait un nouveau chef. Pendant ce temps, l'hon. R. B. Hanson agissait comme chef parlementaire, depuis 1940.

La convention nationale a été convoquée par M. Meighen, en sa qualité de chef national du parti, et l'on a choisi la ville de Winnipeg, pour le site de la convention.

Il est bon de souligner aussi qu'à cette convention, on a adopté une nouvelle procédure. Auparavant, le chef du parti avait le droit de convoquer une convention, mais à la réunion de 1942, on a décidé que l'association nationale du parti aurait ce droit exclusif.

Radio interdite Le Très Hon. Arthur Meighen, dans son discours, a souligné que Radio-Canada avait refusé de transmettre les délibérations de la convention, prétendant que la société ne pouvait transmettre de controverse politique à la radio, en temps de guerre. Il avait souligné aussi que chaque discours prononcé à la radio par un membre du cabinet fédéral contenait de la propagande politique, et accusé Radio-Canada d'être un monopole d'un gouvernement partisan au pouvoir, et que c'était là le désir du premier ministre.

si couverte par la Commission des accidents du travail.

Pour ceux qui ont été victimes d'accidents de travail, le congrès a adopté deux résolutions demandant que les indemnités soient basées sur le taux de salaire horaire gagné par l'ouvrier au moment de l'accident et que le barème des indemnités soit annexé à la Loi et en fasse partie. L'autre résolution demande que la loi des Accidents du travail soit amendée de façon à ce que les compensations pour incapacité totale et permanente soient augmentées proportionnellement au coût de la vie.

Autres résolutions

Parmi les nombreuses autres résolutions adoptées hier, l'on en remarque touchant l'apprentissage, les congés, la fréquentation scolaire, le code provincial du travail, les tribunaux du travail, les allocations familiales, l'abolition des ponts de péage, le Compensations du prix du pain, l'industrie forestière, les prêts à l'habitation et les villes fermées.

Prédications sur les élections Les élections auront donc lieu aujourd'hui. C'est ordinairement la période la plus solennelle d'un congrès et parfois la plus orageuse. Cependant tout semble indiquer que les élections seront très calmes tant au poste de président, qu'à ceux de trésorier et de secrétaire.

Il ne fait aucun doute que M. Gérard Picard, président actuel de la C.T.C.C., sera élu par acclamation ainsi que MM. Roméo Ethier, trésorier général, et Jean Marchand, secrétaire.

Les postes de vice-présidents semblent plus convoités et certains président que deux ou trois des six vice-présidents actuels devront céder leur place.



En ouvrant ses portes cet automne, le collège militaire canadien de Kingston, en Ontario, tente une expérience qu'on affirme unique dans le monde entier, car on y recevra aussi bien les élèves-officiers de la marine et de l'aviation que ceux de l'armée de terre. A la réouverture des cours, le ministre de la Défense nationale, M. Brooke Claxton, a prévenu les 100 élèves que, si une nouvelle guerre n'est pas certaine, la paix ne l'est pas non plus. (Photo T.S.)

Départ de trois Capucins pour les Indes

Trois religieux capucins s'embarqueront vendredi, le 24 septembre, à Montréal, pour les Indes, à bord du cargo Norlago. Leur navire doit faire escale à Alambrie, Beyrouth, Karachi et Bombay, terme de leur voyage de six semaines sur la mer. Ce sont les RR. PP. Donat, de Saint-Elphège (Bernard Lemire), Ernest-Marie, de Port-Alfred (Gérard Reid), et le T. H. F. Pierre-Baptiste, de West-Archat, N.-E. (Thomas Girroir). Le Père Donat a été cinq ans vicaire à la paroisse St-François-d'Assise, à Ottawa, et le Père Ernest-Marie a terminé en juin dernier ses études théologiques à l'Etude de la Réparation, Montréal.

Il vont tous les trois renforcer l'équipe de capucins canadiens qui est en charge de la paroisse apostolique de Gorkhampur, dans les Provinces Unies de l'Inde. Onze pères et deux frères canadiens, aidés de quelques prêtres indigènes, se dévouent actuellement à la conversion des Hindous dans ce territoire grand comme la Nouvelle-Ecosse et qui contient une population à peine inférieure à celle du Canada. C'est assez dire que le Préfet apostolique de Gorkhampur, Mgr Jérôme Malenfant, O.F.M.Cap., de Saint-Eloi (Témiscouata), ne sera pas fâché de recevoir ces nouveaux prêtres. Avant de se mettre au travail de conversion, les missionnaires devront passer une année à Bénarès, la ville sainte des Hindous, pour apprendre la langue du pays.

Surplus de blé à vendre

Exécution du contrat avec l'Angleterre Londres, 22 sept. (P.C.)—Des officiers de l'Office canadien du blé viennent de terminer une tournée dans différents pays d'Europe et ils ont déclaré que le Canada aura probablement une grande quantité de blé à vendre cet automne. Les représentants de l'Office ont été fort bien accueillis en France, en Belgique et en Hollande. A Londres, ils ont rencontré le ministre de l'alimentation John Strachey, dont le département achète la plus grande quantité de blé canadien. Londres retient 140,000,000 de boisseaux de la récolte de cette année. Pour les deux premières années d'un contrat de quatre ans, le Canada a vendu au Royaume-Uni 160,000,000 de boisseaux. La présente année, sera comblée par des achats en Australie où la livre sterling est en cours. Le Canada a donc un surplus qu'il peut offrir à d'autres pays dans des conditions avantageuses pour nous. Des sources autorisées laissent entendre qu'il est peu probable que l'Angleterre obtienne plus que les 140,000,000 de boisseaux prévus au contrat.

Funérailles de M. S. Raynault

Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis ont eu lieu les imposantes funérailles de M. Sigefrois Raynault, époux de Dame Mathilda Marsolais, décédé le 20 septembre 1948 à l'âge de 89 ans.

Le convoi funèbre est parti de sa résidence au no 190 rue St-Etienne, pour se rendre à l'église paroissiale de l'Assomption où le service fut célébré à 10 hrs. M. l'abbé Pierre Gauthier curé de la paroisse fut célébré par Mgr Conrad Choumont, évêque auxiliaire de Montréal, ayant comme prêtre assistant M. le chanoine Hervé Lusier, supérieur du collège de l'Assomption comme diacre d'honneur, M. l'abbé Henri Raynault, curé de S. Jean-Baptiste de LaSalle, neveu du défunt, et comme sous-diacre d'honneur M. l'abbé Siméon Peltier, curé de Notre-Dame des Victoires; comme diacre d'office M. l'abbé Victor Savaria, procureur du collège de l'Assomption et comme sous-diacre d'office M. l'abbé Joseph Cosserre, du collège de l'Assomption. Deux messes basses ont été dites, une par M. l'abbé Marcel Beaudry, et l'autre par M. l'abbé Jean-Paul Lebeau.

Le deuil était conduit par les fils du défunt: MM. Adhémar Raynault, ex-maire de Montréal, Horace Cosserre, Eloi Roméo Sigefrois, et Gérard Raynault; ses gendres: MM. Paul-Emile Lafortune, et Roland Barrette; ses petits-fils: MM. Jean, Guy, Marcel, René et Claude Raynault, Joseph et P. Paul Lafortune, Gérard, Lucien, Jean-Marie, Jacques Yves Lafortune, Serge Barrette, Bertrand, Roger Côté, Sarfo Lefebvre, Alphonse Gauthier, Jean Lafortune, R. Lanotte; ses neveux: MM. Wilfrid Marsolais, Jean Hamelin, Arthur Marsolais, Roper, Laurent et Armand Raynault; son arrière-petit-fils: Gilles St-Jean.

OUVERTS DE 9 h. à 5 h. 30 TOUTS LES JOURS SAMEDI COMPRIS
ECONOMISEZ 250.00
Prix ordinaire de ce mobilier: 845.00
Remarquez le prix de vente exceptionnellement bas 595.00
DUPUIS

Illustration of a bedroom furniture set including a bed, dresser, and chest of drawers. Text: Style XVIIIe siècle toujours en vogue. Le BOIS, mobilier BAETZ en ocajou véritable fini vernis lisse. Intérieur en chêne solide. PRIX DE VENTE Prix ord. 845.00 595.00 Paiements faciles si désiré selon les dispositions de la loi provinciale. POUR LA CHAMBRE A COUCHER le bureau, surface 48" x 22", magnifique miroir à glace polie (Plate) encadrement décoratif. Le chiffonnier de monsieur, avec 6 tiroirs, dimension de la surface, environ: 34" x 20". La coiffeuse, pour madame, est de forme gracieuse, surface 50" x 19", miroir glace polie "Plate", cadre original. La table de nuit est des plus commodes avec ses deux tiroirs, surface 17" x 14". La banquette pour la coiffeuse est de haut ton, bien recouverte de damas, siège 24" x 13 1/2". Le lit double est d'une largeur de 54 pouces. Dupuis Frères

Sourds VOYEZ LE PLUS RECENT MODELE DE PARAVOX Na pèse que 4 1/2 onces complet. Petit, léger, puissant, efficace, INCASSABLE (exclusivité de) PARAVOX LE PLUS PETIT APPAREIL AU MONDE "L'essayer c'est l'adopter" Gilbert JOBIN, Spécialiste 3610, rue DUROCHER Suite 11, près de Prince-Arthur O. LA. 5975 DEMONSTRATIONS GRATUITES ET A DOMICILE SI DESIRE. UN SEUL BUREAU A MONTREAL.

A Laval Québec, 23 (D.N.C.)—Mgr Ferdinand Vandry, P.A., V.G., recteur de l'université Laval, rencontré samedi matin, au Cercle universitaire, les délégués de la plupart des comités régionaux des anciens de Laval, réunis pour étudier les règlements de l'Association des anciens de Laval, et leur adresser la parole au cours d'un déjeuner donné en leur honneur par l'université. Mgr Vandry a exprimé aux délégués la satisfaction de l'Alma Mater de les voir ainsi se réunir en un faisceau puissant, les a félicités de leur mouvement et les a assurés que l'université n'a aucun doute quant à la survie de l'Association. De leur côté, les délégués ont, au cours de longues séances d'études, mis à point tout le mécanisme qui doit assurer la vitalité de l'association ainsi que le mode d'élection du comité général de l'association, élection qui se fera au bulletin secret et par tous les anciens de Laval.